IMPACTS D'ACTIONS ENVIRONNEMENTALES ET D'UN OUTIL MULTIMÉDIA DANS LA CRÉATION ET LE RENFORCEMENT DES LIENS SOCIAUX DANS UNE PETITE COMMUNAUTÉ.

THÈSE PRÉSENTÉE À LA FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET DE LA RECHERCHE EN VUE DE L'OBTENTION DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES DE L'ENVIRONNEMENT

PAR: TCHABAGNAN AYEVA

CO-DIRIGÉE PAR :
OMER CHOUINARD, Ph.D.
JEAN-PAUL VANDERLINDEN.

UNIVERSITÉ DE MONCTON
FÉVRIER 2001

National Library of Canada
Bibliothèque nationale du Canada

Acquisitions and Bibliographic Services
Acquisitions et services bibliographiques

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-62574-5

Canada

À mon grand-père maternel, ALI KOLI "Vieux", décédé le 27 juillet 1997 et qui n'avait jamais cessé de me dire:

"les humains naissent, vivent et meurent mais leurs oeuvres écrites demeurent immortelles".

Paix à son âme et que la Terre lui soit Légère!

RÉSUMÉ

L'objectif de cette recherche était de déterminer les impacts d'actions environnementales et d'un outil multimédia dans la création et le renforcement des liens sociaux dans une petite communauté côtière. Nous avons interrogé quatre-vingt personnes (jeunes et adultes) qui ont participé à des projets environnementaux du village de Cap-pelé. Nous avons ensuite analysé et interprété les données recueillies auxquelles nous avons ajouté les résultats des observations directes faites sur le terrain.

À la lumière de tous les résultats obtenus, il nous a été possible de conclure que les actions accomplies depuis plus de quatre ans (1996-2000) par les groupes sociaux et scolaires ont permis de créer des liens sociaux intergroupes et intergénérationnels, en plus de renforcer les liens interpersonnels des participants. Par contre, elles ont suscité l'émergence d'un sentiment de méfiance entre certains industriels et les responsables locaux des projets environnementaux. C'est dans cette mesure qu'il devient impératif d'organiser une campagne d'éducation et de sensibilisation des industriels et de les intégrer dans les futurs projets afin d'éviter des clivages au sein de la communauté de Cap-Pelé.

En ce qui concerne l'outil multimédia, bien que Cap-Pelé soit un milieu rural, il y a un engouement relatif pour l'Internet. Il ressort tout de même que ce sont les élèves qui utilisent plus l'Internet que leurs aînés. En outre, 31% de ces jeunes utilisent couramment le courrier électronique pour communiquer et établir des liens avec les autres. Cependant, la majorité d'entre eux ne connaissaient pas encore le site web Littoral et vie, qui n'a été officiellement lancé que six mois avant le début de notre enquête. Par contre, 50% des adultes interrogés l'ont déjà visité. Enfin, si les impacts éducatifs de l'outil multimédia sont importants et déjà perceptibles au sein de la communauté, ceux relatifs aux liens sociaux demeurent encore limités ou difficiles à déterminer.

RECONNAISSANCES

Mes remerciements vont d'abord et avant tout à la communauté d'accueil, Cap-Pelé, et surtout aux 80 personnes de toutes les générations qui ont bien voulu participer à cette étude.

Je voudrais chaleureusement remercier M. Omer Chouinard, Ph.D., professeur en sociologie et directeur du programme de Maîtrise en études de l'environnement (M.É.E) et M. Jean-Paul Vanderlinden, professeur à la M.É.E, pour leurs commentaires et précieuses remarques en tant que co-directeurs de cette thèse. Je tiens ensuite à exprimer toute ma gratitude à Mme Diane Pruneau, Ph.D., professeure en éducation et à la M.É.E, pour ses judicieux conseils durant cette recherche, en tant que lectrice interne. Je n'oublie pas aussi la contribution de M. Éric Forgues, Ph.D., chercheur post-doctoral en sociologie, en tant que lecteur externe. Je remercie également M. Louis LaPierre, titulaire de la Chaire d'études K.-C.-Irving en développement durable, la M.É.E et le projet « Littoral et vie » pour leurs soutiens financiers qui m'ont permis d'accomplir ma formation et de réaliser cette recherche.

Je désire remercier très sincèrement mes parents :

- grand merci à ma chère mère, Abodji Nafissa, et à ma famille maternelle, qui m'ont servi d'important cocon durant tous les 24 ans passés à Sokodé, ma ville natale. Je tiens vraiment à rendre hommage, à titre posthume, à mon grand-père maternel, Ali Koli, qui fut tout pour moi;
- un merci spécial à mon père, Ayeva Alassani, pour tous ses efforts financiers et ses conseils qui m'ont permis d'être ce que je suis aujourd'hui.

Je formule des remerciements cordiaux et très particuliers à ma chère épouse, Nakpan Ikpindi, pour son support, ses conseils et sa grande patience durant tout cet exigeant travail.

Grand merci à tous ceux et celles qui ont contribué à la réalisation de cette thèse.

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace..... ii
Résumé.....iii
Reconnaissances.....iv
Table de matières.....v
Liste des tableaux ix
Liste des figures.....x

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....1

CHAPITRE PREMIER
Problématique, objectifs et hypothèses 5
1.1 Problématique générale.....6
1.1.1 Les malaises de la société industrielle.....6
1.1.2 Le constat d'échec de l'État-providence.....7
1.1.3 La détérioration progressive du tissu social.....7
1.1.4 À la recherche de solutions appropriées.....9
1.2 Description et historique du village de Cap-Pelé.....13
1.3 Vie socio-économique de Cap-Pelé.....15
1.4 Actions environnementales accomplies.....15
1.5 Participation communautaire et groupes impliqués.....16
1.5.1 Participation communautaire.....16
1.5.2 Groupes impliqués.....17
1.6 Question de recherche.....17
1.7 Objectifs généraux.....18
1.8 Objectifs spécifiques et hypothèses.....18
1.8.1 Objectifs spécifiques.....18
1.8.2 Hypothèses.....18
1.9 Limites de la recherche.....19
1.10 Définitions des mots clés.....19

1.10 Définitions des mots clés.....19

CHAPITRE II

Revue de la littérature.....21

2.1 Le concept de cohésion sociale.....22

2.1.1 Définitions du concept de cohésion sociale.....22

2.1.2 Historique du concept de cohésion sociale.....23

2.1.3 Dimensions et perceptions de la cohésion sociale.....24

2.2 Définitions et conceptions de la notion de capital social.....26

2.2.1 Définitions et conceptions fonctionnalistes.....27

2.2.2 Le capital social comme composante des ressources sociales.....28

2.3 Les enjeux de la cohésion sociale et du capital social.....29

2.4 Les limites de la cohésion sociale et du capital social.....30

CHAPITRE III

Méthode.....32

3.1 Choix et taille de l'échantillon.....34

3.2 Procédure de cueillette des données.....36

3.2.1 Aspects fondamentaux de cette recherche.....36

3.2.1.1 Liens des résidents à leur territoire.....37

3.2.1.2 Aspects environnementaux.....38

3.2.1.3 Aspects sociaux.....38

3.2.1.4 Aspects communicationnels.....39

3.2.2 Élaboration et validation de guides d'entrevue et de questionnaires.....39

3.2.3 Politique relative à l'éthique de la recherche avec des sujets humains.....40

3.2.4 Cueillette des données.....41

3.3 Traitement et analyse des données des données recueillies.....42

CHAPITRE IV

Présentation, analyse et discussion des résultats.....45

4.1 Liens des résidents à leur territoire.....46

4.2 Aspects environnementaux et participation des citoyens.....48

4.2.1 Aspects environnementaux.....48

4.2.2 Participation communautaire.....51

4.3 Aspects sociaux.....53

4.3.1 Quelques réseaux sociaux.....53

4.3.2 Portée sociale des actions environnementales accomplies.....55

4.3.3 Liens sociaux et actions environnementales accomplies.....56

4.3.3.1 Liens intergroupes.....56

4.3.3.2 Liens intergénérationnels.....57

4.4 Aspects communicationnels.....58

4.4.1 Moyens de communication souvent utilisés.....58

4.4.2 Le multimédia dans le village de Cap-Pelé.....61

4.4.2.1 Possession ou accès aux équipements informatiques.....61

4.4.2.2 Utilisation de l'Internet et visites du site web "Littoral et vie".....62

CHAPITRE V

Discussion générale et recommandations.....64

5.1 Discussion et recommandations.....65

5.1.1 Impacts positifs des actions environnementales sur les liens sociaux.....65

5.1.1.1 Création des liens intergroupes.....65

5.1.1.2 Création des liens intergénérationnels.....67

5.1.1.3 Création ou renforcement des relations interpersonnelles 68

5.1.2 Impact négatif: émergence d'un sentiment de méfiance.....69

5.1.3 Quelques recommandations.....70

5.2 Impacts du multimédia sur les liens sociaux.....70
5.2.1 Possession d'un ordinateur et importance du centre informatique du village.....71
5.2.2 Utilisation de l'Internet et du téléphone.....71
5.2.3 Visites du site web "Littoral et vie".....73
5.3 Limites méthodologiques.....74

CONCLUSION GÉNÉRALE.....76

RÉFÉRENCES.....79

ANNEXES.....87
Annexe A: Questionnaire et guide d'entrevue destinés aux adultes.....88
Annexe B: Questionnaire et guide d'entrevue destinés aux élèves.....94
Annexe C: Lettre de demande de consentement adressée aux parents des élèves pressentis.....98

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Composition de l'échantillon par groupe et sexe.....36
Tableau 2. Répartition des élèves selon la décision prise par leurs parents.....41
Tableau 3. Données recueillies relatives aux liens des résidents à leur territoire.....46
Tableau 4. Synthèse des résultats significatifs des liens des résidents à leur territoire 47
Tableau 5. Données recueillies concernant la perception des répondants et leur connaissance des actions accomplies.....49
Tableau 6. Données recueillies relatives au degré de participation des répondants aux actions environnementales et leur désir d'agir à nouveau.....52
Tableau 7. Données recueillies relatives aux réseaux de familles, d'amitié et de groupes 53
Tableau 8. Données recueillies concernant la portée sociale des actions environnementales accomplies en groupe.....55
Tableau 9. Données recueillies concernant les tranches d'âge des répondants.....58
Tableau 10. Données recueillies relatives aux moyens de communication souvent utilisés par les répondants.....59
Tableau 11. Synthèse des données relatives aux moyens de communication souvent utilisés par les répondants.....60
Tableau 12. Données recueillies relatives à la possession à domicile d'un ordinateur et à sa connexion à l'Internet.....61
Tableau 13. Données recueillies concernant l'importance du centre informatique de Cap-Pelé.....62
Tableau 14. Données recueillies concernant l'utilisation de l'Internet et les visites du site web de "Littoral et vie" par les répondants.....63
Tableau 15. Synthèse des moyens techniques utilisés par les répondants pour communiquer.....71

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Carte routière du Nouveau-Brunswick avec la localisation du village de Cap-Pelé.....14
Figure 2. Carte touristique du village de Cap-Pelé.....14

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les interventions et recherches en développement local et communautaire mettent l'accent sur l'importance de l'intégration de l'histoire et du patrimoine dans les projets de développement (Bassand, 1992). Elles mettent également l'accent sur l'importance de l'identité communautaire (Gagnon, 1994 : 223) que les acteurs acquièrent grâce à leurs rapports avec d'autres acteurs, du sentiment qui lie les individus à un territoire (Moquay, 1998) et de la cohésion sociale qui favorise une concertation accrue pour la réalisation d'actions (Reimer, 1997). Les intervenants en développement local et communautaire ont aussi recours aux techniques telles que la création de partenariat avec les associations volontaires et les groupes sociaux, et les méthodes de recherche participative avec la communauté (Peace Corps, 1996). En travaillant à l'arrimage des connaissances locales et scientifiques dans les communautés, l'éducation relative à l'environnement s'appuie sur le respect des communautés locales (Chouinard et Pruneau, 1999), pour un développement de sociétés harmonieuses (Sauvé, 1996).

Cette approche fait de l'environnement un milieu servant à la construction de l'identité individuelle et collective, un lieu d'appartenance pour les personnes et les groupes sociaux (Nozick, 1995), susceptible de renforcer la solidarité pluraliste (Zoll, 1998) et l'équité intergénérationnelle (Hoff, 1998). Cette approche démontre que c'est dans une perspective de partenariat, de concertation, d'alliances et de réseaux avec les groupes territoriaux, que l'on peut trouver des solutions aux problèmes et ce, de façon durable (Chouinard et Pruneau, 1999).

Les actions environnementales menées à Cap-Pelé font partie d'un vaste programme de recherche intitulé "Zones côtières 2000" qui vise la réhabilitation de micro-écosystèmes côtiers grâce à la participation du public dans plusieurs villages du Sud-Est du Nouveau-Brunswick et la réappropriation par les citoyens des territoires de leur communauté (Chouinard et Pruneau, 1999). Après avoir obtenu l'accord et l'appui du village de Cap-Pelé, les chercheurs de l'Université de Moncton ont utilisé ce village comme laboratoire pour effectuer des études en éducation relative à l'environnement (ibid). Ce programme de recherche a débuté en 1996 par le recrutement à Cap-Pelé d'un groupe d'aînés à la retraite. Ce groupe a été successivement formé à l'environnement puis à l'emploi des technologies de l'information et de communication. Inspirés par la littérature de l'attachement à l'espace (Hummon, 1992, Prohanski, Fabian et Kaminoff, 1983), Pruneau, Chouinard et Arsenault (1998) ont expérimenté auprès d'une classe de quatrième année et du groupe d'aînés diverses activités de sensibilisation à l'environnement découlant d'un modèle d'intervention éducative (FESR, 1999). Les activités vécues ont exercé un impact important, particulièrement auprès des élèves (Chouinard et Pruneau, 1999).

Motivés par le succès de cette première expérience, les aînés ont décidé de former un organisme à but non lucratif: les Sénateurs et Sénatrices de l'environnement Inc. de Cap-Pelé. Parallèlement, ces aînés ont alors identifié des problèmes environnementaux qui méritaient d'être améliorés et des groupes sociaux (scolaires et communautaires) pour s'engager dans la résolution de ces problèmes. Les groupes sociaux ont à leur tour été éduqués à l'environnement puis invités à passer à l'action. Des gestes concrets ont été posés pour sauvegarder l'environnement, tels le nettoyage de plages et du ruisseau Friel, la restauration d'une partie de ce ruisseau, la plantation d'arbres dans le village, etc. Au fil du temps le mouvement a pris de l'ampleur puisqu'à la troisième année, on comptait 11 groupes, dont six classes d'élèves, un groupe de femmes et des membres de la société du Parc de l'Aboiteau (FESR, 1999). À ce jour, plus de 300 personnes ont été directement impliquées dans ce programme, dont une dizaine de classes composées en moyenne de 25 élèves.

Cette implication de jeunes d'âge scolaire et d'aînés en liaison avec d'autres groupes d'adultes et l'administration municipale de Cap-Pelé depuis 1996, démontre une coopération accrue des personnes et des groupes dans la communauté suite à des interventions concrètes dans le milieu. Ce sont autant d'expériences d'entraide et de partage où les citoyens s'impliquent et se solidarisent aux autres dans leurs communautés locales afin d'améliorer leur qualité de vie et l'état de l'environnement. Le cumul de ces activités d'engagement communautaire par l'intermédiaire de réseaux (Allain, 1996; Castells, 1996) est qualifié de "capital social" (Putnam, 1993) aux États-Unis. Ces activités sont considérées comme des ingrédients essentiels au « développement viable des communautés locales » (Gagnon, 1994 : 223).

Cette démarche partenariale au niveau communautaire (Favreau et Saucier, 1996) vient renforcer l'attachement au territoire et à l'espace (Moquay, 1998). Elle contribue à rééquilibrer le déficit démocratique, dû à la faible implication des citoyens dans la prise de décision des programmes qui les concernent directement. Selon Favreau et Saucier (1996), cette démarche se fait par le renforcement des liens sociaux et de la cohésion sociale des communautés rurales car, comme le souligne R. Lacombe (1997), le village est "là où la vie en communauté se rode, se frotte aux réalités et s'humanise..., là où les gens se connaissent, où ils se reconnaissent différents et complémentaires".

Dans le but de continuer à sensibiliser les gens à l'environnement et de s'assurer que les valeurs environnementales se répandent dans le village, un nouveau projet commun fut identifié. Il s'agissait de bâtir un site web interactif avec la participation de la population de Cap-Pelé (FESR, 1999). Le contenu de ce site a été déterminé en groupe c'est-à-dire entre les chercheurs de l'Université de Moncton et les membres de la communauté de Cap-Pelé. Ainsi, au fur et à mesure que les activités d'éducation relative à l'environnement se sont déroulées sur le terrain, diverses données ont été recueillies et rassemblées dans un outil multimédia disponible sur Internet à l'adresse suivante: **http://www.umoncton.ca/littoral-vie**. Cet outil s'inscrivait dans une démarche cumulative et renfermait les sections suivantes: les connaissances, les perceptions, les actions et les échanges des citoyens au sujet de leur environnement. Il se voulait

également interactif et convivial. En outre, il visait à stimuler et à faciliter l'accomplissement des actions par les groupes qui avaient maintenant accès à diverses informations relatives à l'environnement. Par ailleurs, dans le souci d'atteindre la majorité de la population, chaque mois, le contenu de ce site était résumé par les administrateurs du projet et distribué sous forme de Newsletter.

Ainsi, suite aux expériences de partenariat local en vue de l'amélioration de la qualité de vie et de l'environnement dans le village de Cap-Pelé, nous en sommes venus à nous demander si ces espaces de réhabilitation de la vie communautaire et de l'environnement ne sont pas des "lieux privilégiés où peut se créer le lien social" (Lacombe, 1997) voire la cohésion sociale. De plus, la coopération intergroupe dans une communauté autour des activités environnementales démocratiquement choisies par les groupes, ne favorise t-elle pas l'autonomie et la prise en main de la gestion du milieu au niveau local? On se demandait enfin si la participation des groupes d'une communauté dans des activités d'éducation émancipatrices et de restauration de leur environnement entraînerait une volonté d'échanger ces expériences sociales "innovatrices" et de partager leurs réussites exemplaires en établissant, au moyen des technologies de l'information, des réseaux avec les communautés locales voisines, ou encore d'autres communautés que ce soit au niveau national ou international. C'est dans cette perspective que s'inscrit notre recherche qui porte sur les impacts d'actions environnementales et d'un outil multimédia dans la création et le renforcement des liens sociaux.

Le premier chapitre, qui suit, va traiter de la problématique, des objectifs et des hypothèses de cette recherche. Quelques concepts clés y seront également définis. Le chapitre deux traitera de la revue de la littérature. Dans le chapitre trois, il sera question d'expliquer la méthode utilisée pour accomplir cette recherche. Nous présenterons, analyserons et discuterons les résultats obtenus dans le chapitre quatre. Et, le cinquième chapitre sera axé sur la discussion générale et les recommandations.

CHAPITRE PREMIER

Problématique, objectifs et hypothèses

1.1 Problématique générale

1.1.1 Les malaises de la société industrielle

La Révolution industrielle a occasionné d'importants progrès utiles à l'émancipation humaine. Cependant, force est de constater qu'elle a suscité d'énormes désastres qu'il faudrait aujourd'hui chercher à panser. « La société qui en est résultée ne tient que par l'artifice d'un contrat passé entre les hommes repliés sur l'égoïsme de leurs intérêts privés » (Farrugia, 1993). Cette société se caractérise, en effet, par l'individualisme exacerbé, source d'angoisse et de névrose (Guattari,1992); la globalisation asphyxiante du marché économique et de l'information; la surexploitation des ressources naturelles: la détérioration des valeurs sociales; la destruction progressive de l'environnement; etc. L'ampleur de ces problèmes varie d'un lieu à un autre selon le degré de civilisation industrielle et surtout de préoccupation pour l'environnement. « Collectivement et individuellement, des choix d'équité et de viabilité s'imposent devant l'urgence de la dégradation socio-environnementale » (Gagnon, 1994 : 228).

Sur le plan social, on constate qu'au fil du temps, les processus de construction identitaire des individus se modifient à l'image des institutions classiques de socialisation que sont la famille, l'emploi, les communautés, entraînant du même coup une crise des appartenances aux groupes traditionnels dans lesquels se construit le lien social. « Dans une société industrielle, l'insertion d'un individu se réalise dans trois sphères : le monde du travail, la famille et les réseaux de sociabilité » (Helly, 1999). Toutefois, les deux derniers milieux ont perdu de leur efficacité et les inscriptions sociales qu'ils produisent sont devenues fragiles (Castel, 1996). « Les sociétés occidentales connaissent un processus marqué d'individualisation c'est-à-dire l'affirmation de l'autonomie des personnes » (Beck, 1998). Le tissu social s'effrite donc progressivement portant ainsi atteinte aux valeurs humaines. "Nous assistons actuellement à la décomposition et à la recomposition des modes de régulation, ce que les régulationnistes décrivent et analysent comme le passage d'un mode de régulation

fordien à un mode de régulation post-fordien" (Babin,1992). La notion de crise semble de moins en moins adéquate pour traduire les multiples processus en cause dans les mouvements de déstructuration et de restructuration qui définissent en ce moment le lien social.

1.1.2 Le constat d'échec de l'État-providence

Le rôle prépondérant de régulateurs joué par les États est largement remis en cause: d'en haut par la mondialisation des échanges, de l'information, des déséquilibres écologiques; d'en bas par la montée des aspirations à plus d'autonomie (Groupe de Vézelay, 1993), ce qui témoigne que l'avènement de l'État-providence, qui a transformé les citoyens en de véritables consommateurs passifs, semble aujourd'hui révolu. Car, "les capacités de régulation de l'État sont en réalité soumises à des limites étroites" (Babin, 1992). La cohésion sociale qu'on avait réussi à restructurer dans les communautés rurales démunies par divers programmes, tels que l'ARDA, au Canada en 1961, et "Chances pour tous" au début des années 60 dans la province du Nouveau-Brunswick, est maintenant durement mise à l'épreuve, que ce soit par la réorientation des politiques de l'État, ou encore par le retrait de divers programmes de lutte aux disparités régionales qui avaient pour but de rétablir l'équité et la justice sociale entre les diverses régions. Les inégalités croissantes, la situation de pauvreté, de précarité et d'exclusion ont provoqué une diffusion plus large du sentiment de vulnérabilité au sein du corps social (Plan,1997). Ainsi, de plus en plus, il y a une expression de résistance de plusieurs acteurs sociaux et communautaires contre les institutions dirigeantes qui ne visent que leurs intérêts partisans.

1.1.3 La détérioration progressive du tissu social

Selon un rapport des Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques (RCRPP, 1998), le tissu social canadien est en voie de se dégrader et le renforcement de la cohésion sociale constituera un élément crucial d'une stratégie visant à rétablir les choses. La communauté des analystes de politiques a eu comme réaction de décrire ces

tendances en matière de craintes, de division et d'hostilité, ainsi que les modèles qui les sous-tendent, comme des indices d'une diminution de la cohésion sociale. Pour Ulrich Beck (1998), "les sociétés industrielles ont subi depuis une trentaine d'années une transformation majeure, au sens que les structures et catégories de pensée sur lesquelles elles s'appuyaient sont devenues peu à peu obsolètes". Selon Putnam (1999), la perte de confiance dans les institutions publiques est plus prononcée aux États-Unis mais la même tendance est perceptible au Canada, en Suède, au Japon, en Italie, en Grande-Bretagne et dans de nombreux pays industrialisés. Ainsi, tant au Canada qu'à l'étranger, les décideurs et les simples citoyens en sont venus de plus en plus à croire que "la situation se détériore" et que "rien ne va plus" (RCRPP, 1998).

En France, la Commission "Cohésion sociale et prévention de l'exclusion" était parvenue, en 1996, au constat selon lequel: "la cohésion sociale est menacée. les points de fractures se multiplient", confirmant ainsi l'hypothèse de "cohésion sociale menacée" posée en 1995 par Tolila. En 1997, le gouvernement néerlandais a invité les sociologues et les politologues à concevoir des projets de recherche visant à éclaircir ses craintes quant au possible déclin de la cohésion sociale aux Pays-Bas. Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada en a fait autant en 1999 (Jenson, 2000). Au Royaume-Uni les New Labour cherchent à réduire l'exclusion en effectuant, entre autres, un travail sur la cohésion sociale (Lewis, 1999).

Par ailleurs, à travers sa recherche sur les tendances relatives au capital social et à la participation à la vie collective, Putnam (1999) a constaté que, depuis quelques décennies, les Américains abandonnent progressivement de nombreuses formes de participation à la vie collective. Selon cet auteur, les bouleversements technologiques, économiques et sociaux des trois dernières décennies ont mené à un changement lent mais cumulativement radical de notre façon d'établir des liens avec les autres. Ces bouleversements ont érodé la plus grande partie du capital social américain. Putnam (1996) oppose ainsi les pratiques de sociabilité modèles, impliquées dans les organisations locales, et celles, défaillantes, des générations de l'après-guerre. La société canadienne, quant à elle, ne cesse de se diversifier et ses valeurs subissent aussi des

changements. Tout comme les sociétés démocratiques se sont toujours interrogées dans le passé sur les moyens de réaliser l'ordre social, il y a tout lieu de croire que de tels débats continueront d'alimenter les échanges actuels en cette période de turbulences et de restructuration. D'où, la nécessité d'une nouvelle gestion du social. Cependant, comment réinventer, pour demain, le vivre ensemble (Jenson, 1998)? Comment récréer les liens sociaux ou les renforcer en vue de résoudre les problèmes contemporains?

1.1.4 À la recherche de solutions appropriées

Des efforts visant à renforcer la cohésion sociale par l'intermédiaire d'une participation à la vie communautaire et de valeurs partagées représentent l'une des stratégies qui permettra de s'adapter aux transformations actuelles. Car, selon Sheleff (1997 : 334), "la vie communautaire au niveau local est le paradigme de la cohésion sociale". Parmi d'autres stratégies figurent l'accumulation de capital social dans les familles et la constitution de réseaux privés, ou le renforcement des institutions publiques ainsi que celles de l'économie sociale et du secteur à but non lucratif.

La notion de lien social s'impose aujourd'hui pour penser ou repenser l'institution du "vivre ensemble" (Jenson, 1998) et les mutations des relations qui sont au fondement de la vie en communauté. Elle apparaît ainsi pertinente à la compréhension des enjeux actuels que représentent les nouvelles formes de sociabilité dans leurs rapports aux initiatives politiques. Plus qu'auparavant, les solidarités primaires et communautaires sont appelées à prendre le relais (Groupe de Vézelay, 1993) car selon Klein et Laurin (1998), la réinsertion de l'individu dans la société ne peut se faire que par l'affirmation de la conscience sociale, des identités et des appartenances. C'est donc l'occasion d'encourager les initiatives locales dans la perspective de "penser global, agir local" (Maser, 1997: 129) en vue d'une réappropriation de la gestion territoriale et des problèmes environnementaux par les communautés elles-mêmes. Pour Gagnon (1994 : 223), « la survie des territoires passe par une appartenance forte des communautés à leur milieu de vie, à leurs territoires ». Ce n'est que dans la mesure où les individus développent une sensibilité à leur milieu d'appartenance, à leur patrimoine et à leurs

proches qu'ils se sentent concernés par le développement de leur milieu, s'impliquent et protègent leur environnement (Klein et Laurin, 1998).

Ainsi, "la priorité doit être clairement donnée à l'initiative locale et à la gestion locale, seules capables de vitaliser les liens entre les sociétés et leurs milieux de vie" (Groupe de Vézelay, 1993), ce qui permettra non seulement l'éclosion d'un développement durable (Maser, 1997: 92, Annan, 2000 : 63-75), la restauration de l'esprit communautaire mais aussi et surtout le développement de la logique relationnelle d'interdépendance et la lutte efficace contre l'intrusion de certaines formes dominatrices (Groupe de Vézelay, 1993). L'État constructeur du territoire doit devenir un creuset pour la société et permettre que la réarticulation de l'économique et du social soit un enjeu de responsabilité partagée à tous les niveaux de pouvoirs territoriaux (Plan, 1997) pour l'édification d'un « avenir viable » (Annan, 2000 : 63-75). Nous devons alors passer d'une culture "d'arrangement" (Thoenig et Durand, 1996) et de l'assistance à une culture de l'implication (Plan, 1997) car la production et l'existence du capital social sont essentiellement liés aux acteurs impliqués.

Conçus comme des lieux de production du capital social à cause de l'interaction qui existe entre leurs membres, les groupes sociaux créent ou peuvent créer des « conditions favorables à l'élargissement des réseaux sociaux et, potentiellement, à un accroissement du capital social » (Lévesque et White D., 1999). Ils se distinguent d'autres lieux de sociabilité par le fait qu'ils sont orientés vers des objectifs collectifs c'est-à-dire partagés par le groupe. Les groupes sociaux sont donc capables de se mobiliser sur une base locale, ce qui suppose que l'espace local est en mesure de produire des enjeux collectifs importants. Cela suppose également que l'espace local peut constituer la source de nouvelles identités de groupes sans pour autant estomper les classes et les générations. Cela suppose enfin que cet espace peut être un des pivots de la constitution des réseaux et donc de rassemblement d'acteurs et non de consommateurs passifs.

Des recherches récentes en environnement nous convient à intervenir davantage au niveau des communautés locales (Suzuki, 1997) si l'on veut avoir un impact sur les citoyens. C'est dans des collectivités locales que le développement de solidarités et de réseaux de relations est possible et tangible (Bertrand, Valois et Jutras, 1997 : 146-167). C'est également au niveau d'un lieu considéré comme significatif par la population, en l'occurrence la communauté d'appartenance, que l'apprentissage à la responsabilisation et la prise en main du milieu est possible (Maser, 1997: 96). Le point de vue de ces auteurs converge avec le retour au local souligné par les tendances manifestées dans les interventions en développement régional au Canada (Côté, 1993; Higgins et Savoie, 1994; Favreau et Lévesque, 1996). Le local apparaît comme un espace où des acteurs peuvent, à travers l'élaboration et la mise en oeuvre d'un projet de développement, contribuer non seulement à la lutte contre l'exclusion mais aussi à la production d'appartenance et de reconnaissance (Plan, 1997). Le local peut, et doit, participer aussi, dès lors que l'expérience des acteurs locaux est mieux reconnue et valorisée, à la production des références collectives, à l'élaboration et à la mise en oeuvre d'un projet global. Il doit ainsi être reconnu comme pleinement investi d'une fonction de "corps intermédiaire" (ibid), si l'on veut éviter qu'il ne soit qu'un échelon subalterne de « l'économie-monde » (Lévesque et White D., 1997) voué à la réparation sociale. L'identité étant sans doute un des pivots d'une stratégie de développement local viable (Gagnon, 1994 : 223), les communautés deviennent avec leurs réseaux un élément clé dans la restructuration, voire la recomposition des territoires (ibid: 222).

Certains chercheurs soutiennent que les actions innovatrices et durables dans la résolution des problèmes environnementaux sont celles développées par, et avec, les citoyens eux-mêmes (Tessier et Vaillancourt, 1996: 9-18). En outre, les résultats de recherches menées dans la communauté de Cap-Pelé (Pruneau et Chouinard, 1998) convergent avec celles menées aux États-Unis à propos de l'importance de l'implication des citoyens dans des actions concrètes en vue du développement de communautés locales durables (Maser, 1997: 123). Par ailleurs, l'implication des citoyens dans des projets exemplaires menés dans le milieu tend à renforcer l'importance pour ceux-ci de la prise en charge des problèmes de leur communauté (Singh et Titi, 1995 : 6-28).

Selon Sandra Mark et Art Montague (1997 : xii), "les municipalités et des gens de tout milieu social, y compris les personnes défavorisées et les sans emploi, commencent à établir des partenariats pour sauver, revitaliser et garantir la viabilité de nos collectivités". Les mêmes auteurs affirment qu'au fur et à mesure que les groupes apprennent à collaborer, ils découvrent les liens symbiotiques qui existent entre la santé économique et la santé environnementale des collectivités. Ils apprennent également que "pour accroître la durabilité économique d'une collectivité, il faut accroître sa durabilité environnementale" (ibid). En outre, les actions environnementales sont susceptibles de devenir un véritable enjeu et moteur de mobilisation, porteur de changement social. Elles sont surtout susceptibles de développer le sentiment d'appartenance au milieu (Moquay, 1998), le sentiment de relations de voisinage, d'interaction, d'intégration à la vie associative, etc.

Par ailleurs, avec la fulgurante évolution des technologies de l'information et de communication, certains chercheurs n'hésitent pas à convier les communautés à l'utilisation des possibilités qu'offrent les outils multimédias pour s'ouvrir au monde. En effet, les communautés peuvent s'ouvrir aux autres communautés et partager leurs expériences. Toutefois, de nos jours, le réseau électronique tend à compléter voire remplacer le capital social axé sur le milieu par un capital social orienté vers les fonctions virtuelles. C'est pourquoi d'autres chercheurs exhortent les utilisateurs du réseau virtuel à trouver les moyens de s'en servir pour créer de véritables collectivités, caractérisées par de véritables interactions entre les personnes, et pas seulement par une communication entre des écrans (Putnam, 1999). La révolution électronique offre donc de nouvelles possibilités d'interaction entre les utilisateurs qui peuvent en faire un véritable outil alternatif à "finalités convenables" (Guattari, 1992).

Quels sont, en fait, les impacts d'actions environnementales et d'un outil multimédia dans la création et le renforcement des liens sociaux intergroupes et intergénérationnels dans la communauté de Cap-Pelé? C'est ce qui constitue l'objet de notre recherche.

1.2 Description et historique du village de Cap-Pelé

Cap-Pelé est un village côtier situé le long du Détroit de Northumberland, au sud-est de la province du Nouveau-Brunswick (Figures 1 et 2). Il a une superficie de 23,28 km² et une densité de 96,3 hbts/km² (Statistique Canada, 1996 b). Ce village a été fondé en 1805 par quelques familles acadiennes. Ces familles dont les parents avaient connu la déportation vivaient auparavant à Memramcook, Ruisseau-des-Renards (Dieppe) et Menoudie (Nouvelle-Écosse). Les terres devenant de plus en plus rares dans leurs villages natals, les plus jeunes ont émigré pour s'installer à Cap-Pelé, anciennement appelé Tediche.

Originaires de Poitou-Charantes, ouest de la France, ces colons Acadiens ont amené dans le nouveau monde les techniques d'assèchement des marais par le système de construction des aboiteaux. Étant donné qu'une terre de marais asséchée est plus facilement accessible et a un rendement agricole cinq fois supérieure à une terre boisée, ces premiers colons se sont d'abord installés près de la rivière Tidiche afin de profiter des marais. En 1820, Cap-Pelé ne comptait qu'une centaine d'habitants. Incorporé en 1969, ce village a aujourd'hui une population de 2 242 habitants dont 92,63% de francophones (Statistique Canada, 1996 b). Selon la même source, les habitants de cette petite municipalité font partie des 51,2% de la population rurale de la province du Nouveau-Brunswick et des 63% des Acadiens qui vivent dans des communautés de moins de 10 000 habitants, ce qui suppose d'emblée qu'ils sont assujettis aux désavantages structurels et technologiques auxquels font face tous les milieux ruraux par rapport aux milieux urbains.

Sur le plan religieux, la paroisse de Cap-Pelé regroupe la municipalité de Cap-Pelé et les collectivités rurales de Trois-Ruisseaux, Saint-André et LeBlanc. Toutefois, sur le plan éducatif, cette paroisse forme un même territoire scolaire avec celle de Shemogue qui compte trois collectivités rurales: Shemogue, Petit-Cap et Portage. Ainsi, ce sont les enfants des deux paroisses qui fréquentent l'école primaire Donat-Robichaud de Cap-Pelé. Ces deux paroisses constituent un ensemble de collectivités souvent désigné sous

le nom de « Cap-Pelé et sa région ou ses environs » et basé sur une harmonieuse structure territoriale et une homogénéité linguistique et culturelle, la population étant principalement acadienne et majoritairement francophone.

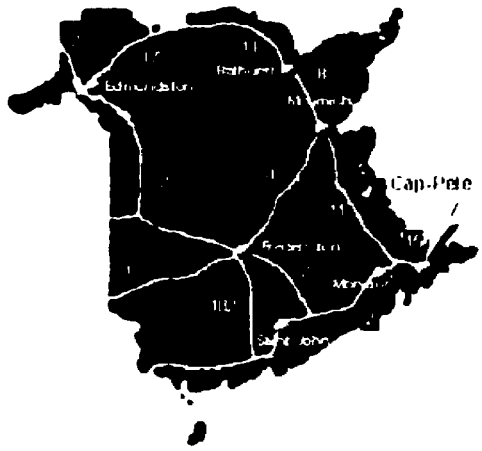

Figure 1: Carte routière du Nouveau-Brunswick avec l'indication de Cap- Pelé.
(Source: http://www.umoncton.ca/littoral-vie/cartes0.htm).

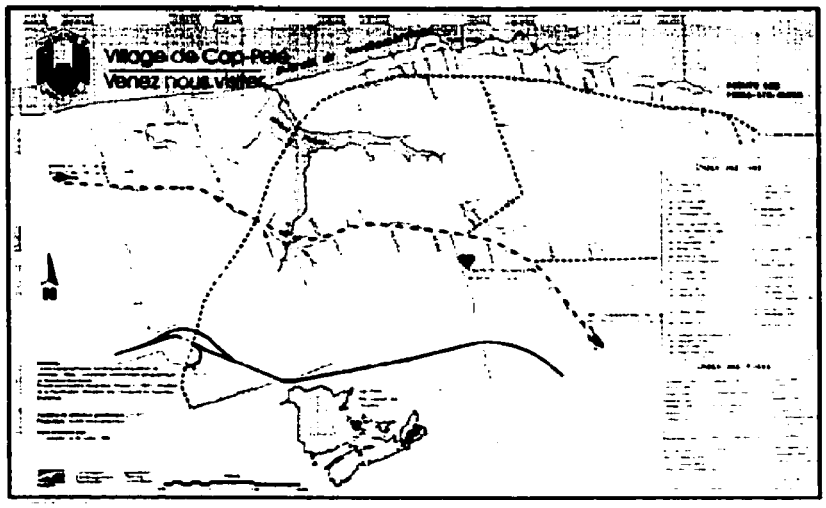

Figure 2: Carte touristique du village de Cap-Pelé.
(Source: http://www.umoncton.ca/littoral-vie/cartes0.htm).

1.3 Vie socio-économique de Cap-Pelé

La population active de Cap-Pelé s'élève à 1 205 personnes, soit environ 53,75 % de la population totale. Son économie repose essentiellement sur l'agriculture, la pêche, les industries de transformation des produits de la pêche, d'autres industries et commerces, les services communautaires essentiels, le secteur tertiaire, etc. Le village de Cap-Pelé comporte une énorme flotte de pêche s'étendant sur deux quais. La pêche au homard est la plus importante suivie du hareng et des pétoncles. Le maquereau et l'éperlan sont également pêchés. Avec leurs 28 boucanières, Cap-Pelé et sa région ont une grande renommée dans ce domaine car ils produisent plus de 95% du hareng fumé du Canada-Atlantique. Ce hareng "boucané" est principalement exporté aux Antilles.

En outre, depuis quelques années, la municipalité de Cap-Pelé « Au cœur de l'Acadie » s'est lancée dans la promotion du tourisme avec la mise en place de quelques structures comme le Parc de l'Aboiteau et ses chalets modernes. Ces efforts commencent par porter fruits puisque, selon les statistiques reçues du bureau touristique, le nombre de visiteurs de Cap-Pelé s'est accru de 12% par rapport à l'année précédente (Lavoie, 2000), malgré les conditions météorologiques défavorables (temps pluvieux) de l'été 2000.

L'économie de Cap-Pelé est actuellement florissante. Cependant, comme elle est basée sur l'exploitation des ressources naturelles, son avenir dépend de la qualité de l'environnement. Elle est donc susceptible de se dégrader si des précautions ne sont pas prises et les problèmes environnementaux résolus. C'est dans cette perspective que depuis 1996, divers groupes de la communauté de Cap-Pelé, avec l'appui de l'Université de Moncton, se sont décidés à agir, suite aux activités de sensibilisation.

1.4 Actions environnementales accomplies

Depuis 1996, les élèves de l'école Donat-Robichaud, les adultes et les aîné(e)s ont agi à travers différents projets. Ils ont d'abord enlevé les débris, d'origine humaine et naturelle, qui entravaient le cours du ruisseau Friel, sur une distance de 3,5 kilomètres et

réaménagé le terrain. Ensuite, ils ont installé des seuils dans le ruisseau afin de favoriser l'hydrologie et améliorer sa teneur en oxygène dissout, utile aux êtres vivants aquatiques.

Des arbres, d'espèces indigènes, ont été plantés dans le village par quelques groupes scolaires et communautaires. Le nettoyage de la plage de Bas Cap-Pelé a également été une des actions accomplies en groupe. D'autres actions non moindres ont aussi été accomplies. Il s'agit entre autres de quelques prélèvements et tests d'eau, de l'inventaire de l'habitat le long de la piste cyclable en construction, etc. Toutes ces actions qui visent l'amélioration de la qualité de l'eau, de l'air et du sol n'auraient été possibles sans la participation populaire.

1.5 Participation communautaire et groupes impliqués

1.5.1 Participation communautaire

Selon Bula-Bula (1995), la participation communautaire se définit comme l'apport d'un individu ou d'un groupe d'individus traduit par son engagement effectif et actif à la réalisation d'un projet commun. Qu'il s'agisse de la société traditionnelle ou de la société contemporaine, l'élément essentiel de la participation communautaire reste l'engagement effectif et actif des membres d'une communauté au processus de "développement viable" (Gagnon, 1994 : 225). Cela ne signifie pas que tout le monde, même une majorité, doit participer activement en tout temps; mais plutôt, cela témoigne de l'existence d'un potentiel de participation pour l'intérêt de toute la communauté.

De façon générale, la participation communautaire comprend: la communication de l'information entre les différents groupes de la communauté sur un projet d'intérêt commun; la participation de tous ceux qui sont concernés au processus de prise de décisions et au choix des stratégies; leur participation directe aux initiatives et aux actions; la création d'une base de leadership élargie; la contribution active des membres de la communauté à l'effort de développement c'est-à-dire à la mise en oeuvre des décisions prises et à l'évaluation des résultats; et enfin leur participation aux avantages et bénéfices résultant des réalisations.

Essentiellement basée sur la volonté individuelle et collective et la solidarité entre les acteurs, la participation communautaire favorise le sentiment de responsabilité à l'égard du projet et de l'action environnementale et conscientise la population (Bula-Bula, 1995). Elle constitue une stratégie d'intervention effective et responsable dont seule la population locale est le moteur, depuis l'identification des problèmes prioritaires et l'exécution des solutions appropriées jusqu'à l'évaluation des résultats.

1.5.2 Groupes impliqués

Plusieurs groupes sociaux et scolaires ont participé et participent encore aux différents projets environnementaux à Cap-Pelé. Ils se sont impliqués depuis l'identification des problèmes jusqu'à l'accomplissement des actions, en passant par l'élaboration des projets. Il s'agit: du groupe des aîné(e)s constitué en un organisme à but non lucratif dénommé "Sénateurs et Sénatrices de l'environnement Inc."; des groupes scolaires et d'enseignant(e)s de l'école Donat-Robichaud; des groupes de pêcheurs commerciaux, de Chevaliers de Colomb; des membres de la corporation du Parc de l'Aboiteau et des conseillers municipaux. Cette implication des différents groupes sociaux et scolaires à l'accomplissement d'actions environnementales a-t-elle des impacts sur le plan social?

1.6 Question de recherche

Nous voulons savoir si les réussites dans la poursuite des projets en éducation relative à l'environnement au niveau local, les actions environnementales accomplies et l'outil multimédia constitué sur le réseau Internet ont des impacts dans la création et le renforcement des liens sociaux dans la communauté de Cap-Pelé.

1.7 Objectifs généraux

La présente recherche vise à:

- identifier l'état du tissu social communautaire avant et pendant l'intervention d'actions environnementales et la constitution d'un outil multimédia;
- constater le degré d'intensification des activités de coopération et d'entraide renforçant les liens de solidarité et le développement de réseaux de relations permettant d'évaluer l'augmentation de la cohésion sociale dans ces collectivités locales.

1.8 Objectifs spécifiques et hypothèses

1.8.1 Objectifs spécifiques

Cette recherche vise à identifier spécifiquement:

- la qualité des rapports sociaux qui existaient avant l'accomplissement d'actions environnementales;
- le développement des relations que les groupes impliqués ont entreprises lors des activités environnementales;
- le partage d'expériences qu'ils seront amenés à établir entre eux et avec les autres groupes communautaires.

1.8.2 Hypothèses

Pour débuter cette recherche, nous avons posé les deux hypothèses suivantes:

- les actions menées en groupe favorisent l'identité locale et communautaire des acteurs et renforcent les liens sociaux;
- un outil multimédia peut contribuer à la création des liens entre ses différents utilisateurs.

Les résultats de cette recherche nous permettront, en définitive, de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses.

1.9 Limites de la recherche

Une étude antérieure de l'état des liens sociaux à Cap-Pelé nous aurait permis de comparer les données antécédentes à celles de notre recherche. Mais étant donné qu'il n'existe aucune étude de ce genre, nous avons dû nous fier exclusivement au contenu des données recueillies que nous avons analysées et interprétées fidèlement. De plus, notre enquête a été effectuée en quatre mois et ses résultats ne pourront être comparables à celles des études étalées sur plusieurs années.

Par ailleurs, s'il est incontestable que l'accomplissement d'actions environnementales en groupe et la constitution d'un outil multimédia sont susceptibles d'engendrer des impacts sociaux dans toute communauté, il n'en demeure pas moins que les résultats ne seront pas les mêmes d'un lieu à un autre, car chaque communauté ou chaque milieu a des spécificités qui lui sont propres. La présente recherche étant exploratoire et spécifique au village de Cap-Pelé, ses résultats ne sauraient être généralisés ni transposés à d'autres communautés.

1.10 Définition des concepts clés

Communauté

Une communauté est un groupe social dont les membres vivent au même endroit, sous la même législation ou ont des biens et/ou des intérêts communs (Webster, 1990 : 267).

Actions environnementales

Selon Musafiri (1998), les actions environnementales sont un ensemble d'activités volontaires accomplies par un individu ou un groupe d'individus dans le but de résoudre un problème environnemental donné. Dans la présente recherche, il s'agit d'un ensemble d'activités volontaires accomplies par des groupes sociaux et scolaires.

Multimédia

Selon le dictionnaire Larousse (1998 : 516), le multimédia est la "technique qui combine, pour une utilisation simultanée et interactive, textes, sons et images fixes ou animées" grâce à la numérisation. Ainsi, l'outil multimédia désigne tout matériel ou produit informatique qui offre cette combinaison. Dans le cas de la présente étude, l'outil multimédia désigne le site web "Littoral et vie" consacré à l'éducation relative à l'environnement et aux actions environnementales accomplies dans et par la communauté de Cap-Pelé.

Lien social

C'est une relation qui unit les personnes, les groupes ou les communautés entre eux ou elles. Le degré des liens sociaux existant au sein d'une collectivité détermine souvent sa capacité d'accomplissement des activités de développement communautaire. Si certains auteurs trouvent que les liens forts suscitent une mobilisation rapide et efficace des acteurs, d'autres par contre démontrent que ce sont des liens sociaux faibles qui permettent des innovations parce qu'ils sont réceptifs aux changements contrairement à l'esprit de résistance qui peut régner au sein des collectivités à liens forts.

Réseau social

C'est un ensemble de personnes ou de groupes de personnes en liaison les unes avec les autres et partageant les mêmes objectifs, affinités ou aspirations pour une action quelconque. Cet ensemble est régi par un mécanisme d'interaction entre les membres. Ainsi, parle-t-on de réseaux de famille, de réseaux d'amitié, de solidarité, etc.

Les concepts de *cohésion sociale* et de *capital social* sont développés dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II

Revue de la littérature

2.1 Le concept de cohésion sociale

2.1.1 Définitions du concept de cohésion sociale

Il n'existe pas de définition précise du concept de cohésion sociale qui soit unique ou qui fasse l'unanimité. La définition de ce concept ambigu varie d'un auteur à l'autre. Ainsi, selon le sociologue Mitchell (1978: 165), le concept de cohésion sociale "fait référence à une situation où les individus sont liés les uns aux autres par le partage de patrimoine social commun, ainsi que par des engagements culturels". Cependant, il tient à préciser que des sociologues contemporains s'entendent pour employer le terme cohésion sociale à la condition "qu'il fasse référence à des groupes grands ou petits et qu'il comporte au moins trois caractéristiques: l'engagement individuel à des valeurs et à des normes communes; l'interdépendance accrue provenant du partage de valeurs: et l'identification individuelle au groupe". Pour le Club de Rome, la cohésion sociale est une ressource à travers laquelle les normes, les valeurs et les attitudes sociales trouvent leur signification (Berger, 1998: x).

De façon plus spécifique, Theodorson et al. (1969: 57-58), affirment que la cohésion sociale se définit par: "l'intégration des liens et des comportements d'un (de) groupe(s) créés lors d'événements ou d'actions, ce qui non seulement renforce l'interaction des membres de ce(s) groupe(s) pendant une période de temps, mais aussi en accroît grandement l'esprit de corps". "Le progrès social et moral est inséparable des pratiques collectives et individuelles qui en assument la promotion", renchérit Guattari (1992).

Selon le gouvernement du Canada (1998), la cohésion sociale se définit comme "un processus permanent qui consiste à établir des valeurs communes et des objectifs communs et à offrir l'égalité des chances au Canada, en se fondant sur l'idéal de confiance, d'espoir et de réciprocité parmi tous les Canadiens". Elle est "le fruit des traditions d'engagement civique, comme le fait de voter, de lire les journaux et d'adhérer à des associations communautaires" (Canada, 1996). En France, selon le Commissariat général du Plan (1997), la cohésion sociale est un ensemble des processus sociaux qui

contribuent à ce que les individus aient le sentiment d'appartenir à une même communauté et se sentent reconnus comme appartenant à cette communauté.

En définitive, "le concept de cohésion sociale est ambigu et imprécis" (Bernard, 1999). Mais comme l'a si bien mentionné Mateo Alaluf (1999: 16), "paradoxalement, c'est à son ambiguïté que cette notion doit son succès ". Saint-Martin (2000), l'appuie en affirmant que c'est "justement son manque de clarté qui fait de la cohésion sociale une notion politique populaire en ce moment".

2.1.2 Historique du concept de cohésion sociale

La cohésion fut le concept fondamental d'Émile Durkheim, l'un des « pères » de la sociologie. Ce penseur est reconnu comme le premier à avoir popularisé ce concept (Jenson, 1998). Selon Léon Sheleff (1997), il a été l'un des premiers penseurs à étudier des thèmes étroitement liés à l'idée de cohésion sociale. Ses écrits remontent à la fin du XIXe siècle, dans une Europe qui avait été secouée pendant plusieurs décennies par un rythme rapide de changement social lié à l'industrialisation, l'urbanisation, une immigration rapide et des migrations de population sur tout le vieux continent, et l'évolution des rôles sociaux. Pour Durkheim, une société cohésive est fonction d'une loyauté réciproque, que les citoyens doivent s'attribuer les uns aux autres et, en bout de ligne, à l'État parce qu'ils sont unis par les liens de l'interdépendance. Dans les années 40 et 50, l'Américain Talcott Parsons s'est aussi préoccupé de la question de la cohésion sociale. Il prévoyait déjà les dangers d'un libéralisme exacerbé.

À cet effet, il préconisait une démarche fonctionnaliste qui permettrait de traiter la société comme un système, constitué de sous-systèmes interdépendants, maintenus ensemble par les valeurs communes engendrées par la socialisation. Pour lui, le système, et non la personne, était l'élément qui importait le plus. Alexis de Tocqueville a, quant à lui, observé, dans les États-Unis du début du XIXe siècle, des formes de gestion démocratique qui coexistaient avec une pléiade d'associations axées sur l'atteinte de toutes sortes d'objectifs non politiques, tandis qu'en France, il n'a pu constater que

l'existence d'un pouvoir centralisé et d'un régime peu démocratique. En se fondant sur cette corrélation et à partir d'une comparaison avec la France, il formule l'hypothèse que la participation aux associations privées a des effets civiques directs pour ceux qui la pratiquent, en leur apprenant à coopérer davantage, et favorise la coopération sociale pour ce qui est du système politique en général (Jenson, 1999).

2.1.3 Dimensions et perceptions de la cohésion sociale

« L'ambiguïté du concept de cohésion sociale rend essentielle la nécessité de délimiter les dimensions de ce concept » (Jenson, 2000). Suite à ses recherches effectuées sur ce concept et prenant appui sur les travaux empiriques d'O'Connor (1998) et quelques autres travaux de chercheurs et d'organismes, Jane Jenson (1998) parvient à énumérer cinq dimensions constitutives : l'appartenance, l'insertion, la participation, la reconnaissance et la légitimité. Ce qui lui permet d'emblée de conclure, par opposition, que l'isolement, l'exclusion, la passivité, le rejet et l'illégitimité constituent des menaces à la cohésion sociale. Elle propose de nommer et de caractériser ces cinq dimensions comme suit:

1. appartenance / isolement : la cohésion sociale signifie partage des valeurs, sentiment de faire partie d'une même communauté;
2. insertion / exclusion : la cohésion sociale suppose une capacité de marché largement partagée, notamment par rapport au marché du travail;
3. participation / passivité : la cohésion sociale appelle une implication dans la gestion des affaires publiques, dans des partenariats et dans le tiers secteur, par opposition au désenchantement politique;
4. reconnaissance / rejet : la cohésion sociale désigne le pluralisme non seulement comme fait, mais aussi comme vertu, c'est-à-dire la tolérance des différences;
5. légitimité / illégitimité : la cohésion sociale suppose le maintien des institutions publiques et privées qui agissent comme médiateurs des conflits.

Selon Paul Bernard (1999), on peut classer ces cinq dimensions en trois catégories selon qu'elles concernent la sphère économique, politique ou sociocuturelle.

Ainsi, appartenance / isolement et reconnaissance / rejet concernent la sphère socioculturelle; participation / passivité et légitimité / illégitimité sont de la sphère politique; et insertion / exclusion ont trait à la sphère économique.

Par ailleurs, certains modèles théoriques considèrent la cohésion sociale comme la pierre angulaire de l'ordre social tandis que d'autres écoles privilégient d'autres mécanismes. Pour Jane Jenson (1999), « la cohésion sociale se rapporte à l'ordre social et à deux manières qu'ont les théories de l'aborder : une approche de l'ordre social mettant au premier plan les valeurs communes et la participation à la vie de la communauté, et une autre privilégiant les processus institutionnels et l'affrontement d'acteurs ayant des intérêts divergents pour constituer l'ordre social ». Selon la même auteure, « l'adhésion au concept de cohésion sociale a eu tendance à se traduire par une insistance plus prononcée sur les valeurs que sur les intérêts » (Jenson, 1998) tandis que d'autres auteurs mettent davantage l'accent sur la démocratie ou les intérêts conflictuels au lieu d'insister sur les valeurs. Il en est résulté une atténuation théorique de l'importance des mécanismes démocratiques pour résoudre les conflits. Pour Maxwell (1998), "le concept de cohésion sociale évoque un cheminement plutôt qu'une destination". Il évoque chez certains une image de consensus et de conflits évités. "Il faudrait plutôt considérer la cohésion sociale comme l'accomplissement d'une société qui réussit à gérer ses conflits sans les envenimer" (Jenson, 1998). Les gouvernements et les différentes institutions sont alors appelés à promouvoir la prise de décision par consensus (Turcotte, 1997) au lieu de résoudre les conflits.

La conclusion fondamentale des études axées sur la cohésion sociale précise, à cet effet, que les institutions tant publiques que privées ont un rôle crucial à jouer pour limiter les menaces à la cohésion sociale (RCRPP, 1998). Les résultats des études au sujet des liens de causalité sont clairs. Une société cohésive en est une à l'intérieur de laquelle la résolution des conflits socio-économiques est bien gérée. Avec les tensions économiques et sociales qui se font sentir au cours de cette ère de mondialisation, les citoyens sont à la recherche d'ordre, de stabilité et de cohésion (Jenson, 1998). Ainsi, à chaque période de changement social rapide au cours de laquelle la diversité a menacé

de submerger l'homogénéité des perceptions et que la restructuration a mis en péril les compromis politiques passés, des universitaires et des décideurs se sont engagés dans des discussions explicites de la cohésion sociale (ibid).

Comme on peut le constater, « le concept de cohésion sociale peut être évoqué par ceux qui réclament « un retour au passé » ou il peut représenter un appel en faveur d'une réforme avant-gardiste » (Jenson, 2000). Toutefois, malgré le manque de définition et de contours précis, une analyse en profondeur des écrits sur la cohésion sociale démontre que son utilisation repose sur une base commune car. dans la plupart des textes, ce concept décrit un processus et non une fin en soi. Pour nous, la cohésion sociale est un processus qui consiste à bâtir une identité collective et un sentiment d'appartenance à travers l'insertion socio-économique des citoyens, leur implication à la vie communautaire et leur participation à la gestion du territoire.

Dans le monde anglo-saxon, la « cohésion sociale est supposée être le résultat quasi automatique de la somme des ajustements constants entre les multiples intérêts de la société civile » (Ion, 1995). Dans ces pays, le « problème » de la cohésion sociale est souvent défini en termes de déclin de la participation des individus aux activités communautaires, aux associations et aux corps intermédiaires qui les relient indirectement à l'État. C'est ce qui permet à Denis Saint-Martin (1999) d'affirmer qu'il existe un lien étroit entre le discours sur la cohésion sociale et la notion de "capital social", qui a des racines tocquevilliennes (Putnam, 1993).

2.2 Définitions et conceptions de la notion de capital social

Prenant en compte l'idée célèbre d'Alexis de Tocqueville selon laquelle "l'association privée soutient la démocratie américaine", Robert Putnam (1993) s'inquiète du déclin du capital social dans son pays. Pour lui, le capital social a trait aux caractéristiques de l'organisation sociale, comme les réseaux, les normes et la confiance. Des réseaux établissent des normes et contribuent à créer la confiance parmi les participants. De nos jours, cette notion de capital social est de plus en plus utilisée, tant

dans les milieux académiques que dans l'univers de l'intervention et de la gestion sociale (Portes, 1998; Sandefur et Laumann, 1998). Toutefois, comme le concept de cohésion sociale, la définition du capital social varie d'un courant de pensée à un autre. Certains utilisent ce concept en faisant référence à "une forte solidarité" et à "une forte confiance" mutuelle (Renaud, 1998); d'autres y voient le pendant du capital économique dans le cadre du développement social: le capital social devrait ainsi "donner le pas" dans le développement social, comme le capital économique dans le développement économique (Massicotte, 1998).

2.2.1 Définitions et conceptions fonctionnalistes

James Coleman est probablement l'auteur qui a eu le plus d'influence sur le développement et l'utilisation du concept de capital social, grâce aux nombreuses et diverses recherches qu'il en a faites (Lévesque et White D., 1999). Pour Coleman (1990), le capital social se définit par sa fonction et revêt trois formes: le respect des obligations et des attentes qui existent dans une unité sociale donnée, associé à la confiance, qui est utile à l'efficacité des groupes sociaux ou des sociétés; la valeur potentielle de l'information véhiculée par les relations sociales entre les individus; et la présence de normes effectives dans les communautés.

À travers une analyse critique de cette définition de Coleman, Maurice Lévesque et Deena White (1999) soulignent que sous forme d'obligations et d'attentes, le capital social ne prend pas sa source dans les relations sociales interindividuelles, mais en est un attribut car c'est par l'expérience des pratiques d'échanges que la confiance s'établit. De ce point de vue, la confiance est un produit des échanges "positifs" dont les agents ont fait l'expérience dans le passé et non une de ses composantes (ibid). Ces auteurs relèvent également que si les normes peuvent orienter les pratiques, elles ne les produisent pas. Les normes ne remplacent pas les actions conduites par les agents, elles peuvent les orienter, les colorer, etc.

Face aux limites des définitions du capital social données par Coleman, Sandefur et Laumann (1998) suggèrent un "paradigme" du capital social qui met l'accent non pas sur les formes qu'il peut prendre mais sur les avantages associés à ses différentes formes. Leurs réflexions s'inscrivent toujours dans le cadre d'une définition fonctionnaliste de ce concept et n'apportent guère plus de précision sur la nature intrinsèque du capital social.

2.2.2 Le capital social comme composante des ressources sociales

S'écartant des conceptions fonctionnalistes, Nan Lin (1995) suggère d'insérer le capital social dans une théorie plus large dite des ressources sociales qui repose sur l'idée que les individus utilisent des ressources par l'intermédiaire de leur insertion dans des réseaux sociaux. Selon cette approche, le capital social "est l'investissement d'un individu dans les relations avec d'autres" (Lin, 1995). Les travaux de Lin permettent de préciser le concept de capital social en situant la genèse et le développement au niveau des actions ou des pratiques des individus visant à utiliser ou à développer leurs réseaux sociaux (Lévesque et White D., 1999).

Par ailleurs, selon Pierre Bourdieu (1986), "le capital social comprend les ressources actuelles ou potentielles liées à la possession d'un réseau stable de relations plus ou moins institutionnalisées de connaissance et de reconnaissance mutuelles, autrement dit liées à l'appartenance à un groupe. Ce réseau, en assurant à chacun de ses membres le soutien du capital possédé par l'ensemble du groupe, fournit à tous les « lettres de créances » qui leur donnent accès au crédit sous toutes ses formes. Ces relations ne peuvent exister que dans la pratique, dans les échanges matériels et (ou) symboliques qui contribuent à leur maintien ". Cette approche a l'avantage d'introduire une dimension de réciprocité qui n'est pas explicite chez Lin et de préciser l'existence d'une relation qui doit être porteuse de ressources afin d'éviter d'associer des liens sociaux aux ressources qu'ils procurent et de conclure à l'absence de capital social dans les situations ou l'accès aux ressources est limité (Lévesque et White D., 1999). Tout

compte fait, la production et l'existence du capital social sont essentiellement liés aux acteurs impliqués.

2.3 Les enjeux de la cohésion sociale et du capital social

Certains auteurs soutiennent que des traits personnels comme la confiance et la participation, peuvent être stimulés par les institutions communautaires qui privilégient le bien commun et facilitent les mesures de collaboration. Des communautés peuvent ainsi être tenues d'acquérir du capital social. Elles peuvent contribuer à améliorer la gestion des affaires publiques en appuyant des programmes qui visent à susciter la participation et l'interaction parmi les membres de la communauté. Dans le cadre de son projet portant sur la promotion de l'entraide collective, "la Fondation Trillium perçoit que la promotion de la participation, qui favorise les contacts personnels, permettra de susciter une entraide communautaire" (White J., 1997). De plus, selon Comeau (2000), "les échanges entre diverses sources de cohésion sociale (entreprises, associations, famille) créent globalement une société plus ou moins cohésive où un niveau de confiance plus ou moins élevé existe entre les groupes sociaux". Le même auteur poursuit en affirmant que "les sociétés à haute cohésion sociale où il existe des motivations qui dépassent les intérêts individuels et où les groupes manifestent entre eux de la confiance sont habituellement prospères".

Le capital social "collectif" apparaît donc comme un attribut de la structure sociale ou du groupe, la collectivité étant généralement définie par l'appartenance à un territoire, à une nation, à une ethnie, etc. (Putnam, 1993; Fukuyama, 1995; Coleman, 1990; Brown et Ashman, 1996; Ostrom, 1994; Renaud, 1998). L'enjeu de la cohésion sociale et des territoires est bien, dès lors, de faire en sorte que la mobilisation citoyenne, les initiatives locales, les projets territoriaux participent à l'élaboration et à la mise en oeuvre d'un projet global de société à travers la production de références collectives, prenant appui sur l'expérience des acteurs, des citoyens (Delevoye, 1999). La cohésion sociale repose, en effet, à la fois sur des facteurs objectifs de communauté d'intérêts et d'interdépendance économique et sur des facteurs subjectifs, tout aussi importants,

d'identité collective, de conscience d'appartenir à une communauté et de lier son destin individuel à un destin collectif (Plan, 1997). Cette identification peut aussi renforcer les liens entre individus par le fait que ces derniers partagent un sentiment d'appartenance à un espace commun et se forgent ainsi un « entre nous » socio-spatial (Morin et Rochefort (1998).

Mais au-delà de tous les avantages qu'ils procurent à l'équilibre social, les concepts de cohésion sociale et de capital social ne recèlent-ils pas en eux-mêmes les germes de "l'exclusion"?

2.4 Les limites de la cohésion sociale et du capital social

Les chercheurs et les différents intervenants sociaux, même les plus célèbres, ont souvent tendance à considérer seulement le côté positif du capital social et de la cohésion sociale, tout en fermant les yeux sur leur potentiel d'effets "négatifs". Si comme Peter Hall (1997) le laisse entendre le capital social est "un bien exclusif" c'est-à-dire accessible seulement pour les membres du groupe, les communautés ne pourraient-elles pas chercher à conserver pour elles-mêmes leur capital social, en excluant les autres, en traçant des frontières hermétiques et en définissant certains types de comportement social et politique illégitimes? (Jenson, 1998).

Ce sont les travaux de Portes et ses collaborateurs (Portes, 1998; Portes et Landolt, 1996; Portes et Sensenbrenner, 1993) qui ont permis de montrer clairement les effets "pervers" du capital social. Selon leurs travaux, le capital social "négatif" ou ses inconvénients peuvent renvoyer au potentiel d'exclusion présent dans des collectivités fermées et soudées par des liens très forts, qui peuvent avoir tendance à exclure les agents qui leur sont étrangers (Lévesque et White D., 1999). De plus, si la cohésion est nécessairement un attribut d'une communauté, la question des frontières et des limites fait toujours surface. La cohésion est fonction de l'établissement d'une frontière entre les membres de la collectivité et ceux qui ne le sont pas (Jenson, 1998).

Denis Saint-Martin (1999) souligne que "voir la cohésion sociale uniquement comme une valeur à protéger, à promouvoir et à soutenir engendre certains risques car la cohésion sociale est en elle-même potentiellement génératrice d'exclusion. Les sociétés les plus cohésives, telles les communautés qui se barricadent dans certains quartiers cossus des grandes villes américaines, sont souvent aussi celles qui pratiquent le plus d'exclusion ". Pour Jane Jenson (1998), les communautés ne sont pas uniquement "mauvaises" lorsqu'elles ne possèdent pas de liens internes ou qu'elles n'ont pas de compréhension ou de contacts interpersonnels. Elles peuvent être très, très mauvaises lorsqu'elles pratiquent l'exclusion et qu'elles sont tout simplement repliées sur elles-mêmes. Des communautés cohésives peuvent pécher par excès "d'herméticité" conclut cet auteure. Il importe donc d'être sensible à la perméabilité, considérée comme une ouverture sur l'extérieur et une aptitude à reconnaître des divergences légitimes.

CHAPITRE III

Méthode

Le but de cette recherche était de savoir si les réussites dans la poursuite des projets en éducation relative à l'environnement au niveau local, les actions environnementales accomplies et l'outil multimédia constitué sur le réseau Internet ont eu des impacts dans la création et le renforcement des liens sociaux dans la petite communauté de Cap-Pelé. Les données à recueillir étant essentiellement constituées d'informations axées sur les actions, les perceptions et les expériences des personnes et des groupes impliqués, nous avons opté pour l'utilisation d'une approche qualitative. Nous y avons allié un traitement à l'aide de statistique descriptive.

Cette recherche qualitative a été effectuée sur un territoire local c'est-à-dire le village de Cap-Pelé. En raison de ses caractéristiques, la méthode d'enquête nous a semblé la plus appropriée pour la réalisation de cette étude qui est basée sur l'observation et l'interrogation des informateurs par le chercheur. En effet, cette méthode a des visées multiples selon le but de la recherche et utilise diverses techniques pour rendre compte des phénomènes de populations.

En outre, eu égard au caractère explicatif et compréhensif de notre étude, nous avons eu recours à la "triangulation méthodologique qui est l'utilisation d'une multitude de moyens ou techniques pour accroître le caractère scientifique d'une recherche, en considérant plus d'aspects ou de types d'informations" (Angers, 1992: 76). Les moyens d'investigation utilisés sont: l'observation en situation, l'entrevue de recherche et le questionnaire. Toujours selon Angers (1992: 65):

- l'observation en situation est une technique directe d'investigation scientifique utilisée habituellement auprès d'un groupe et permet d'observer et de constater, de façon non-directive, des faits particuliers et de faire un prélèvement qualitatif en vue de comprendre des attitudes et des comportements;
- l'entrevue de recherche est une technique d'investigation scientifique utilisée auprès des individus pris isolément, mais aussi, dans certains cas, auprès de groupes, et qui permet

de les interroger de façon semi-directive et de faire un prélèvement qualitatif en vue de connaître en profondeur les informateurs;
- le questionnaire est une technique directe d'investigation scientifique utilisée auprès d'individus et qui permet de les interroger de façon directive et de faire un prélèvement quantitatif en vue de trouver des relations mathématiques et de faire des comparaisons chiffrées.

Le temps et les ressources financières dont nous disposions ne nous permettant pas de couvrir toute la population d'étude, nous avons procédé à un échantillonnage stratifié de cette population.

Dans ce chapitre, nous présentons d'abord le choix et la taille de l'échantillon de cette recherche ainsi que l'élaboration et la validation des instruments de collecte des données. Nous avons ensuite exposé la procédure utilisée pour recueillir les données. Cette procédure comprend : les aspects fondamentaux de cette étude. l'application de la politique relative à l'éthique de la recherche avec les sujets humains et la cueillette des données proprement dite. Le traitement et l'analyse des données recueillies constituent la dernière partie de ce chapitre.

3.1 Choix et taille de l'échantillon stratifié

En se référant aux objectifs de la présente recherche, nous avons jugé opportun de mettre l'accent sur les personnes qui se sont impliquées et ont réellement participé aux différents projets environnementaux de Cap-Pelé dans la mesure où, c'est l'implication et la participation aux actions accomplies en groupe qui sont susceptibles d'engendrer des impacts sur les acteurs (groupes et individus). C'est pourquoi, l'échantillon de notre recherche est essentiellement composé des personnes impliquées.

Toutefois, il est à noter que cet échantillon ne contient pas les étudiants et chercheurs de l'Université de Moncton. Bien que ceux-ci aient participé à tous les projets, nous avons considéré qu'ils l'ont fait dans le cadre de leurs recherches et dans le but

d'éduquer et de sensibiliser la communauté locale à l'environnement. Étant donné que ces étudiants et chercheurs ne font pas partie intégrante de la communauté de Cap-Pelé, nous avons jugé que leur prise en compte dans l'échantillon contribuerait à biaiser les résultats de cette recherche. C'est dans cette perspective que nous avons limité l'échantillon aux seuls membres des groupes locaux impliqués et vivant à Cap-Pelé.

Dans le but de couvrir de façon significative les différents groupes composant l'échantillon de notre recherche, nous avons fixé l'effectif total à 80 individus soit 26,6% de la population d'étude. En outre, comme les élèves constituent 83,3% des personnes impliquées, ils sont également majoritaires dans l'échantillon. Cependant, nous avons limité leur poids à 70% de l'échantillon total afin de pouvoir obtenir de bons résultats chez les adultes.

Ainsi, pour les jeunes, nous avons d'abord choisi, de façon aléatoire, 110 élèves dans cinq différentes classes (de la cinquième à la huitième année). Après la procédure de demande de consentement à leurs parents, il restait 83 élèves parmi lesquels nous avons ensuite choisi au hasard les 56 qui ont fait partie de l'échantillon de notre recherche. Lors de cet échantillonnage aléatoire, nous n'avons pas tenu compte du sexe des individus parce que nous ne disposions pas de la répartition par sexe de la population de base des élèves impliqués.

Pour les adultes, la composition de l'échantillon a été relativement proportionnelle au nombre de personnes impliquées par groupes respectifs ou à la pertinence de certains individus dans le contexte actuel, conformément aux règles de l'échantillonnage par quotas (Van der Maren, 1995 : 325). Après avoir établi les quotas par groupe, nous avons choisi les individus au hasard en ce qui concerne les pêcheurs commerciaux et les chevaliers de Colomb. Pour les autres groupes, notre choix s'est porté sur des personnes-ressources ou susceptibles de nous fournir les informations pertinentes.

Tableau 1: Composition de l'échantillon par groupe et par sexe.

Groupes impliqués	Population de l'échantillon			Population de base	
	Effectifs	Féminin	Masculin	Féminin	Masculin
Chevaliers de Colomb	7	0	7	0	17
Conseillers municipaux	2	0	2	0	4
Élèves	56	41	15	250*	
Enseignant(e)s	4	3	1	7	2
Parc de l'Aboiteau	3	0	3	0	4
Pêcheurs commerciaux	7	0	7	0	13
Sénateurs de l'environnement	1	0	1	0	3
Total	80	44	36	300	

* La répartition par sexe de la population de base des élèves n'est pas disponible.

De ce tableau 1, il se dégage que 55% de l'échantillon total étaient de sexe féminin contre 45% pour le sexe masculin. Il est à noter aussi que chez les adultes, la population féminine de l'échantillon était infime et essentiellement composée d'enseignantes alors que chez les élèves cette population était majoritaire.

3.2 Procédure de cueillette des données

3.2.1 Aspects fondamentaux de cette recherche

Au moment de la cueillette d'information, il n'est pas nécessaire de recenser tous les faits sur le sujet plus large de la recherche. Tout ce dont on a besoin, c'est de l'information directement pertinente aux concepts opératoires de l'hypothèse précisée (Mace, 1992 : 80). Ainsi, en se référant à notre définition opératoire du concept de cohésion sociale et à ses dimensions déterminées par Jane Jenson (1998), nous avons retenu pour notre recherche trois dimensions de la cohésion sociale à travers lesquelles étaient susceptibles de se créer et se consolider les liens sociaux qui font l'objet de notre étude. Il s'agit de : l'appartenance, la reconnaissance et la participation.

Dans cette étude, l'appartenance a trait aux liens des résidents à leur territoire ainsi qu'aux réseaux et liens sociaux établis. La reconnaissance fait référence à l'implication dans des activités d'intérêt communautaire des générations souvent écartées des projets parce que jugées non productives. En effet, le non-rejet des plus jeunes (élèves) et des personnes âgées (aînées) lors de la conception, de l'exécution et de l'évaluation des projets communautaires est synonyme de l'acceptation des différences générationnelles. Cela constitue un symbole d'intégration intergénérationnelle et témoigne aussi la prise en compte de ces personnes hors de leur cadre familial. Pour ce qui est de la notion de participation, elle n'est pas d'ordre politique mais plutôt d'ordre social. Elle se traduit dans ce cas par l'implication effective et active des citoyens de tout âge à la gestion de leur territoire. À ces trois dimensions privilégiées à cause de leur pertinence dans le cadre de cette recherche, nous avons ajouté la dimension communicationnelle. Cette dernière est fondamentale dans la transmission, le partage et la circulation de l'information entre les personnes, les groupes et les différentes générations. Elle apparaît ainsi utile dans le processus de création et de renforcement des liens sociaux au sein d'une communauté.

Afin d'adapter les quatre dimensions retenues au contexte de notre recherche, nous avons élaboré quatre grands thèmes que nous appelons les aspects fondamentaux. Il s'agit de: *liens des résidents à leur territoire*, *aspects environnementaux*, *aspects sociaux* et *aspects communicationnels*.

3.2.1.1 Liens des résidents à leur territoire

Ces liens se traduisent par le lieu de naissance, la durée de résidence des répondants à Cap-Pelé et ses environs, leur désir d'y vivre encore longtemps et leurs motivations. Ces réalités recèlent en elles le souci d'enracinement qui accroît la volonté d'implication communautaire des gens et le désir d'établir ou de renforcer des relations intimes avec les autres. Par ailleurs, avec son concept de « communauté de destin », Maffesoli (1993) concède à la proximité spatiale un rôle plus important puisqu'il reconnaît qu'un rapport étroit peut s'établir entre l'espace de vie quotidienne et les

relations sociales : « le lieu devient lien ». Ainsi, c'est à travers les liens personnes-territoire que l'on peut déterminer l'importance du sentiment d'appartenance à la communauté et l'attachement de ces gens à leur territoire (Favreau et Saucier, 1996).

3.2.1.2 Aspects environnementaux

Pour Tessier et Vaillancourt (1996: 9-18), les actions innovatrices et durables dans la résolution des problèmes environnementaux sont celles développées par, et avec, les citoyens eux-mêmes. Il s'agissait donc pour nous d'examiner la perception des répondants au sujet des actions environnementales accomplies par eux-mêmes et d'évaluer leur degré de conscientisation environnementale car comme le soutient Bula-Bula (1995), "la participation communautaire favorise le sentiment de responsabilité à l'égard du projet et de l'action environnementale et conscientise la population".

De plus, selon Singh et Titi (1995: 6-28), l'implication des citoyens dans des projets exemplaires menés dans le milieu tend à renforcer l'importance pour ceux-ci de la prise en charge des problèmes de leur communauté. Dans cette perspective, nous avons voulu déterminer les valeurs qu'accordaient les répondants aux actions environnementales suite à leur implication. Enfin, il nous fallait évaluer leur degré d'implication, à partir du nombre de fois que chacun des individus a agi en groupe pour aider l'environnement ainsi que leur désir d'agir à nouveau.

3.2.1.3 Aspects sociaux

Étant donné la capacité de l'espace local à produire des enjeux collectifs importants, à constituer de nouvelles identités de groupes sans estomper les classes et les générations, cet espace peut également être un des pivots de la constitution des réseaux d'acteurs. Il s'agissait pour nous d'évaluer les réseaux sociaux les plus appropriés à notre recherche c'est-à-dire ceux qui ont été établis ou renforcés lors de l'accomplissement des projets environnementaux à Cap-Pelé. Nous avons ainsi mis l'accent sur les liens intergroupes et intergénérationnels sans oublier les relations interpersonnelles. En outre,

nous avons fait un état des lieux des réseaux de familles et des réseaux d'amitié des répondants, même si ces relations ne sauraient directement être une conséquence des actions accomplies. Par ailleurs, nous avons cherché à connaître le point de vue des répondants sur la portée sociale des actions environnementales auxquelles ils ont participé en groupe.

3.2.1.4 Aspects communicationnels

Ces aspects ont trait à la conception du village dans son ensemble à partir: des réseaux de rencontres directes interpersonnelles des résidents entre eux, des réseaux de télécommunication (téléphone, télécopieur, etc.) et des réseaux électroniques (via Internet) pour établir ou renforcer les liens d'amitié et de coopération avec les résidents des autres localités. Cette section a consisté à faire un état des lieux des moyens de communication souvent utilisés par les répondants. Ensuite, pour déterminer les impacts du multimédia sur les liens sociaux à Cap-Pelé, nous avons cherché à connaître le nombre de répondants qui utilisent parfois l'Internet. Enfin, parmi ces derniers, nous avons déterminé le nombre de personnes qui ont déjà visité le site web Littoral et vie.

3.2.2 Élaboration et validation de guides d'entrevue et de questionnaires

L'échantillon de notre recherche est composé à la fois d'élèves, des classes de cinquième année à la huitième année, d'adultes et d'aîné(e)s. Ainsi, avons-nous élaboré un guide d'entrevue et un questionnaire pour les adultes et les aîné(e)s. Ensuite, nous les avons modifiés pour les adapter à la clientèle jeune. Ces questionnaires et guides d'entrevue ont été élaborés à partir des thèmes précisés dans les objectifs déterminés au départ. Les questions ont été regroupées en quatre thèmes : les liens des résidents à leur territoire, leur perception sur les actions environnementales, les liens sociaux et le multimédia. Pour les guides d'entrevue, nous avons établi à l'avance des questions thèmes et les informateurs étaient libres de répondre comme ils l'entendent mais à l'intérieur de ces thèmes. Cependant, en ce qui concerne les questionnaires écrits, les

questions posées offraient un choix de réponses aux informateurs et leur demandaient de justifier leur choix.

Les deux instruments de collecte des données ont été d'abord soumis à l'appréciation de trois professeurs de l'Université de Moncton et ensuite testés auprès de quatre élèves et deux adultes de Cap-Pelé. À la suite de ce test et des commentaires des professeurs, nous avons apporté des modifications appropriées à leur contenu. Ces questionnaires et guides d'entrevue peuvent être consultés en annexe A (pour les adultes) et en annexe B (pour les élèves) du présent document.

3.2.3 Politique relative à l'éthique de la recherche avec des sujets humains

Selon plusieurs auteurs, le respect de l'éthique exige que le chercheur informe le sujet de toutes les caractéristiques de la recherche qui, selon toute attente raisonnable, pourraient influencer sa disposition à y participer et qu'il lui explique tous les autres aspects de la recherche qui font l'objet de questions de sa part. Ainsi, pour être éthiquement acceptable, la recherche avec les êtres humains exige un "consentement libre et éclairé" (CRM, CRSH et CRSNG, 1998) des sujets en vue de "protéger et de promouvoir la dignité humaine" (Gary, 1994). "Au sens de cette politique, le consentement libre et éclairé signifie le dialogue, le partage d'informations et l'ensemble du processus permettant à des sujets pressentis d'accepter ou de refuser de participer à une recherche" (CRM, CRSH et CRSNG, 1998).

Afin de nous conformer à cette politique relative à l'éthique de la recherche avec les sujets humains, nous avons contacté tous les membres adultes de l'échantillon de notre étude pour leur expliquer le but et la nature de cette recherche et leur garantir l'anonymat. Toutes les personnes contactées ont consenti à participer à cette recherche.

Pour les élèves, étant donné qu'ils sont des mineurs, il fallait obtenir l'accord de leurs parents ou tuteurs. Nous avons donc écrit une lettre (voir en annexe C) que nous

avons distribuée en mai 2000 à 110 élèves choisis de façon aléatoire dans cinq différentes classes (de la cinquième à la huitième année). Destinée à leurs parents, cette lettre présentait le but et les objectifs de notre recherche et garantissait l'anonymat des résultats. Les parents devaient la lire, choisir s'ils acceptaient ou refusaient que leurs enfants prennent part à cette recherche et la signer avant de nous la retourner par l'intermédiaire de leurs enfants. Nous avons chargé chaque enseignant(e) de recueillir les réponses auprès des élèves. Cette procédure a duré une semaine et 85 élèves ont rapporté les réponses de leurs parents.

Les résultats de cette démarche éthique sont présentés dans le tableau 2.

Tableau 2: Répartition des élèves selon la décision prise par leurs parents.

Décision des parents	Effectifs	Pourcentage
Acceptation	83	98%
Refus	2	2%
Total	85	100%

Ces résultats nous ont permis de continuer la recherche avec les élèves dont les parents ont donné leur accord et les adultes (qui ont tous accepté de participer à cette étude).

3.2.4 Cueillette des données

Cette recherche étant essentiellement basée sur la cueillette des informations axées sur les actions, les perceptions et les expériences des personnes et des groupes concernés, nous avons utilisé les questionnaires et les guides d'entrevue pour recueillir les données. Comme il est de plus en plus reconnu que chaque instrument de cueillette des données, pris individuellement, présente toujours une certaine limite quant à la fiabilité de certaines informations fournies par les répondants, un nombre croissant de chercheurs utilisent, de nos jours, des approches à méthodes multiples pour obtenir

souvent de meilleurs résultats. C'est dans cette perspective que les observations directes (Laperrière, 1997) faites sur le terrain par le chercheur viendront compléter les informations recueillies à l'aide des questionnaires et des entrevues. C'est ce qu'Angers (1992: 76) qualifie de "triangulation méthodologique".

La cueillette des données a débuté à la fin du mois de mai 2000 soit environ six mois après le lancement officiel du site web de Littoral et vie. Elle a pris fin en juin 2000 concernant les élèves et en août 2000 pour les adultes. Nous nous sommes servi de la technique directe qui consiste à nous mettre en contact avec les informateurs pour recueillir les données de cette recherche. Ce contact s'est essentiellement fait face à face mais nous avons également eu recours au téléphone, télécopieur et courrier postal pour recueillir certaines données auprès des adultes. Les répondants ont soit participé à une entrevue directe ou répondu à un questionnaire écrit, selon leur disponibilité ou leur choix. En plus d'être noté par le chercheur, le contenu de toutes les entrevues directes ou téléphoniques a été enregistré sur cassettes audio afin de le réécouter pour une transcription fidèle et définitive.

3.4 Traitement et analyse des données

Afin de répondre à notre question de recherche, il fallait d'abord faire la transcription des données enregistrées sur cassettes audio lors des entrevues. Nous avons ensuite procédé à l'analyse des données transcrites et des données recueillies à l'aide des questionnaires écrits.

Les données de cette recherche étant qualitatives, nous avons opté pour l'utilisation de la méthode qualitative alliée à la statistique descriptive pour les traiter et les analyser. Grell et Wery (1993) estiment que pour produire un modèle des rapports sociaux ou une partie signifiante de ceux-ci, la recherche doit obligatoirement intégrer les éléments théoriques et pratiques pertinents par rapport à son objet. Et, comme dans toute recherche, l'interprétation des données a été soumise à la subjectivité du chercheur car tout système d'explication relève d'argumentations systématiques et d'observations

rigoureuses se référant à des contenus situés dans et pour un moment historique déterminé.

Un des meilleurs moyens de décrire, dans un langage quantitatif les caractères qualitatifs d'une situation sociale consiste à classer les données recueillies et les différents comportements observés dans un certain nombre de catégories distinctes préétablies et celles qui auront émergé afin de pouvoir les décrire méthodiquement. Ainsi, une importante partie de cette recherche a consisté à classer, ordonner, quantifier et interpréter les réponses verbales et les autres manifestations symboliques de l'activité des individus ou des groupes car la formation et la transmission des règles sociales, des valeurs, des attitudes ou des aptitudes collectives se manifestent, dans une large mesure, au moyen de communications verbales. Les informations recueillies lors des entrevues ont été fidèlement transcrites. Toutes les données de cette recherche ont été codées et classées selon des catégories afin de pouvoir les analyser et les interpréter.

Avant de faire l'analyse des données, nous avons convenu d'attribuer la valeur de 1 à toute réponse positive et la valeur de 0 à toute réponse négative. Les résultats ont été compilés par thèmes. Les questions de chaque thème ont été traitées et analysées séparément. Nous avons ensuite fait la somme des valeurs positives et celle des valeurs négatives afin d'obtenir un total pour les questions de chaque thème. Nous avons également calculé le taux de chacune des questions en divisant la somme des réponses positives ou négatives par le nombre total de répondants. Ceci a permis d'obtenir les pourcentages des réponses positives et ceux des réponses négatives pour chaque thème. Les données recueillies ont été présentées dans différents tableaux.

S'il est indéniable que les tableaux ont un effet récapitulatif et visuel assez clair dans la présentation des résultats d'une recherche, il est également vérifié qu'ils ne peuvent prendre en compte que les données qui sont quantifiables. Or, les résultats de la présente recherche sont constitués à la fois des données qui se prêtent à la quantification et de celles qui sont non quantifiables. C'est pourquoi, nous avons décidé d'appuyer les tableaux présentant les résultats quantifiés par les autres informations non quantifiables.

Ces informations verbales relèvent des motivations et des raisons données par les répondants à certaines questions de notre recherche. Nous les avons fidèlement présentées dans les commentaires analytiques qui suivent chacun des tableaux.

La méthode d'enquête nous a permis de recueillir des données auprès des 80 jeunes, adultes et aînés qui ont volontairement accepté de collaborer à cette recherche. Les résultats obtenus à partir des questionnaires écrits, des entrevues et de l'observation du chercheur seront présentés, analysés et discutés dans le prochain chapitre afin de déterminer jusqu'à quel point les actions environnementales accomplies en groupe et l'outil multimédia constitué ont eu des impacts sur les liens sociaux des acteurs.

CHAPITRE IV

Présentation, analyse et discussion des résultats

4.1 Liens des résidents à leur territoire

Pour évaluer le degré d'attachement des répondants à leur territoire, nous avons posé trois questions, à savoir:

1- Avez-vous toujours vécu à Cap-Pelé ou depuis combien de temps y vivez-vous?

2- Aimeriez-vous y vivre encore longtemps? Pourquoi?

3- Qu'est-ce que vous aimez le plus ici à Cap-Pelé?

Les données recueillies à l'aide de ces questions sont présentées dans le tableau 3 et permettent de déterminer le degré d'attachement des répondants à leur territoire et le sentiment de fierté qui les anime.

Tableau 3: Données recueillies relatives aux liens des résidents à leur territoire

Questions posées	Adultes	Taux	Élèves	Taux
Question1	Depuis la naissance:19 Né(e)s ailleurs: 5	79% 21%	Depuis la naissance: 48 Né(e)s ailleurs: 8	86% 14%
Question 2	Oui: 22 Non: 2 Indécis: 0	92% 8%	Oui: 50 Non: 3 Indécis: 3	89% 5.5% 5.5%
Question 3	Nature + ami(e)s: 18 Nature + calme: 4 Indécis: 2	75% 17% 8%	Nature + ami(e)s: 39 Nature + calme: 12 Indécis: 5	70% 21% 9%

N.B: Chez les adultes, les deux personnes qui ont donné des réponses négatives à la question 2 travaillent à Cap-Pelé mais habitent à l'extérieur de cette région.

D'après les résultats obtenus, on remarque que 79% de répondants adultes et 86% des élèves interrogés sont nés à Cap-Pelé et ses environs et y ont toujours résidé. Il est à noter que les maternités se trouvent à Moncton mais le lieu de naissance ici est

synonyme de lieu de provenance. Ces résidents sont également fiers d'y vivre et ont manifesté, à 92% pour les adultes et à 89% pour les élèves, leur désir d'y demeurer aussi longtemps que possible. Cette décision témoigne de l'attachement de ces résidents à leur localité natale (Favreau et Saucier 1996) et leur sentiment d'appartenance à un territoire spécifique (Moquay, 1998). De plus, 92% des adultes et 91% des élèves estiment qu'ils aiment la beauté de la nature (plages, falaises, paysage forestier), la tranquillité qui y règne, ainsi que la chaleur humaine et l'amitié qu'entretiennent les citoyens entre eux. Ceci apparaît très clairement dans le tableau de synthèse ci-dessous.

Tableau 4: Synthèse des résultats significatifs des liens des résidents à leur territoire

Questions posées	Effectifs (n=80)	Taux
Question 1	Depuis la naissance: 67	84%
Question 2	Réponses positives: 72	90%
Question 3	Nature + calme + ami(e)s: 73	91%

À la question : « Quelles sont les raisons qui motivent les répondants à vouloir résider encore longtemps dans ce village et ses environs? », les réponses ont été sans équivoque, tant pour les jeunes que les adultes.

Au niveau des jeunes, Ramsès[1] a dit: "Cap-Pelé est un beau petit village où tout le monde se connaît". Pour Corneille, "il fait beau vivre ici et c'est tranquille. Il y a beaucoup de belles plages et aussi l'environnement est propre". Farida appuie en disant que "c'est paisible, il n'y a pas beaucoup de bruit et on vit juste à côté de la mer". Pour Emmanuella, "Cap-Pelé est mon village natal, les gens sont gentils et il fait bien vivre ici". Quant à Raoul, il nous a dit: "j'aime trop mon petit village et je ne veux pas partir ailleurs". "J'ai beaucoup d'amis et de membres de ma famille ici. Ma culture est très belle et merveilleuse". "J'adore mon village" nous a confié Sam.

[1] Les noms des répondants ont été changés pour des raisons de confidentialité.

Au niveau des adultes, selon un pêcheur, "il y fait beau, la température est modérée. C'est agréable. Il y a la mer et le bel environnement". "Je me sens bien ici que partout ailleurs et c'est aussi mon village natal" nous a confié un retraité. Une enseignante nous a dit qu'elle "adore Cap-Pelé à cause du beau paysage, de la tranquillité, de la sérénité du voisinage et surtout de l'accueil chaleureux des gens". Un autre pêcheur appuie cette affirmation en disant que c'est à cause "de la beauté de la vie en campagne, de la richesse de la mer et du dévouement des gens qu'il adore vivre aussi longtemps que possible à Cap-Pelé". Lionel trouve que "la communauté est dynamique et il y a la simplicité de la vie". Pour Nicolas, "tout le monde se connaît, ce n'est pas grand et j'aime vivre à côté de la mer". Un retraité met, quant à lui, l'accent sur la fierté des résidents de vivre ensemble et de s'entraider". Il se dégage donc un fort sentiment de fierté des résidents pour leur territoire et leur communauté.

Selon Morin et Rochefort (1998), « l'identification à un espace commun favoriserait alors le développement d'un "entre nous" socio-spatial, tout comme il permettrait à un individu de se positionner au sein de la société globale ». Ces auteurs tiennent à souligner que cette construction identitaire de l'espace n'est cependant possible que si certaines conditions sont remplies: la réciprocité, les relations sociales, la confiance entre les individus et l'appropriation socio-spatiale. Dans le même sens, Klein (1998) soutient que le territoire joue un rôle dans la configuration et la définition de la collectivité. Selon cet auteur, l'espace délimite spatialement les liens sociaux, participe à leur production et médiatise les rapports de l'individu au collectif, de l'humain à l'environnement, etc.

4.2 Aspects environnementaux et participation des citoyens

4.2.1 Aspects environnementaux

Afin d'évaluer la perception des répondants sur les actions environnementales et la connaissance de ce qui a été fait, nous leur avons posé quatre questions en majorité destinées aux adultes. Seule la troisième concernait les jeunes:

1- Vous sentez-vous concernés par les problèmes environnementaux de Cap-Pelé? Pourquoi?
2- Saviez-vous ce que fait votre communauté pour régler ces problèmes?
3- Pensez-vous que les actions accomplies en groupe comme le nettoyage du ruisseau Friel, de la plage ou la plantation d'arbres ont une importance? Pourquoi?
4- Ces actions environnementales ont quelle valeur pour vous? Les répondants avaient le choix entre "Grande", "Moyenne", "Petite" ou "Aucune".

Les résultats obtenus à l'aide de ces questions sont présentés dans le tableau 5.

Tableau 5: Données recueillies concernant la perception des répondants et leur connaissance de ce qui a été accompli.

Questions posées	Adultes (n=24)	Taux	Élèves (n=56)	Taux
Question 1	23 Oui	96%	N/A*	N/A
	1 Non	4%	N/A	N/A
Question 2	17 Oui	71%	N/A	N/A
	7 Non	29%	N/A	N/A
Question 3	24 Oui	100%	56 Oui	100%
	0 Non		0 Non	
Question 4	16 "Grande"	67%	N/A	N/A
	7 "Moyenne"	29%	N/A	N/A
	1 "Petite"	4%	N/A	N/A
	0 "Aucune"		N/A	N/A

* N/A: Ne s'applique pas.

À la lumière de ces résultats, il apparaît que 96% des adultes se sentent concernés par les problèmes environnementaux de leur village pour des raisons diverses. Selon Jacob, "il faut donner la chance à nos enfants de connaître la beauté de la nature, des oiseaux, etc.". Floriane aborde dans le même sens: « je voudrais que mes enfants puissent jouir de notre communauté et de notre milieu ainsi que leurs enfants ». Un

pêcheur nous a confié: "je vis par la richesse de la mer et je ne veux pas perdre ma job à cause de la pollution". Un retraité nous a dit: "notre santé dépend de celle de notre milieu". Selon une enseignante, "il y a le déversement de déchets dans le Détroit de Northumberland qui risque de polluer nos plages". Une autre dira qu'il "faut sensibiliser les jeunes parce qu'ils seront les adultes de demain". Fabrice, de son côté se préoccupe des "impacts du développement sur l'environnement" et Émilio conclut en disant qu'il "faut conserver ce qui existe actuellement".

Concernant la connaissance de ce qui est fait par la communauté pour régler les problèmes environnementaux à Cap-Pelé, 71% des adultes savent que les travaux communautaires réalisés sont une oeuvre de leur communauté. Par contre, les 29% d'adultes restants ne le savent pas, bien qu'ils aient eux-mêmes participé aux projets. Ils continuent de croire que ces actions accomplies sont une œuvre des chercheurs de l'Université de Moncton qui, pourtant, ne sont que leurs partenaires.

Par ailleurs, 100% des adultes et des jeunes trouvent que les actions environnementales qui sont et continuent d'être accomplies ont une importance pour leur communauté. Des raisons variées sont avancées parmi lesquelles nous pouvons citer : la préoccupation pour la santé publique, la sensibilisation et l'éducation des jeunes et du reste de la communauté à l'importance de l'environnement, la propreté et l'embellissement du village, la conscientisation des pollueurs au respect et à la sauvegarde de l'habitat naturel, etc. Pour Frank, « cela démontre l'intérêt de certaines gens de la communauté à vouloir préserver l'environnement ». Une enseignante ajoute en disant que cela « sensibilise non seulement la population de Cap-Pelé à la cause environnementale mais aussi les autres communautés de la région ». Selon Razak, « le moindre geste a un impact important et une influence auprès de la population ». Un des conseillers municipaux espère que, suite aux actions environnementales que les citoyens accomplissent, « Cap-Pelé pourrait devenir une communauté modèle et attirer davantage de touristes ».

Même si tous les répondants trouvent que les actions environnementales accomplies ont une grande importance, tous ne leur accordent pas la même valeur. Ainsi, d'après les résultats recueillis auprès des adultes seulement (voir question 4, tableau 5), beaucoup d'entre eux (67%) accordent une grande valeur aux actions environnementales, 29% leur accordent une valeur moyenne et seulement 4% continuent de leur accorder une petite valeur. Plusieurs répondants nous ont confié qu'ils se situaient à une échelle encore plus basse des valeurs avant leur implication effective dans les différents projets, ce qui nous permet de soutenir que plus une personne s'implique, plus la valeur quelle accorde à l'environnement augmente. Diverses raisons ont été avancées par les répondants adultes pour expliquer la valeur qu'ils accordent aujourd'hui à l'environnement.

Selon Nicolas, « j'aime pêcher la truite et ramasser les coques mais je ne peux le faire quand l'eau est polluée ». « J'ai toujours cru et je crois encore qu'un environnement très bien propre et très sain apporte une meilleure santé et un endroit où il fait beau et bon vivre » nous a confié Cyprien. Pour les enseignantes, « c'est dès maintenant qu'il faut protéger nos dunes, nos plages et nos ruisseaux afin de permettre aux enfants de grandir dans un milieu sain où ils pourront être fiers de leur coin du pays ». Plusieurs répondants nous ont révélé qu'il est très important de préserver l'environnement, de restaurer les habitats affectés afin de léguer une communauté saine et viable aux générations à venir.

4.2.2 Participation communautaire

Pour déterminer le degré de participation des répondants aux actions accomplies en groupe pour aider l'environnement, nous leur avons posé trois questions suivantes:

1- Avez-vous déjà participé aux travaux communautaires?

2- Si oui, combien de fois?

3- Êtes-vous disposé à agir à nouveau en groupe pour aider l'aider l'environnement?

Les résultats recueillis à l'aide de ces questions sont présentés dans le tableau 6.

Tableau 6: Données recueillies relatives au degré de participation des répondants aux actions environnementales et à leur volonté d'agir à nouveau

Questions posées	Adultes (n=24)	Pourcentage	Élèves (n=56)	Pourcentage
Question 1	Oui : 19 Non : 5	79% 21%	Oui : 56 Non : 0	100%
Question 2	3fois et plus : 8 2fois : 6 1fois : 5	42% 32% 26%	3fois et plus : 14 2fois : 20 1fois : 22	25% 36% 39%
Question 3	Oui: 20 Non: 3	83.5% 12.5%	Oui: 56 Non: 0	100%

D'après ces résultats, 79% des adultes ont déjà participé activement aux travaux communautaires relatifs à l'environnement. Les 21% restants ont aussi apporté leur contribution à la réalisation de ces projets environnementaux en participant aux réunions traitant de ces sujets. Tous les élèves interrogés ont déjà agi en groupe pour aider l'environnement. Cependant, le degré de participation n'est pas le même pour toutes les personnes.

Ainsi, si 42% des acteurs adultes ont déjà participé trois fois ou plus, il n'y a que 25% des jeunes qui en ont fait autant. Par contre, 75% des élèves ont déjà agi une ou deux fois contre 58% des adultes. En outre, conscients de l'importance des actions environnementales accomplies, plusieurs acteurs ont manifesté leur volonté d'agir ou d'agir à nouveau. La totalité des répondants jeunes sont déterminés à intervenir à nouveau pour aider l'environnement contre 83,5% d'adultes. Ces forts taux permettent de dire qu'il existe un potentiel de participation très appréciable pour continuer les projets environnementaux de Cap-Pelé.

4.3 Aspects sociaux

4.3.1 Quelques réseaux sociaux

Dans ce contexte, il fallait déterminer l'état des liens sociaux à travers quelques réseaux de sociabilité. Nous avons ainsi posé trois questions relatives aux réseaux de familles, d'amitié et de groupes. La dernière a été exclusivement destinée aux adultes.

1- Combien d'enfants avez-vous? (Pour les adultes). Combien de frères et soeurs as-tu? (Pour les élèves).
2- Combien de meilleurs ami(e)s avez-vous? Comment êtes-vous devenu(e)s ami(e)s?
3- De combien de groupes socio-culturels ou d'associations de Cap-Pelé êtes-vous membres? Participez-vous aux réunions de ces groupes ou associations? (Aux adultes seulement).

Les réponses recueillies ont été compilées dans le tableau 7.

Tableau 7: Données recueillies relatives aux réseaux de familles, d'amitié et de groupes.

Questions posées	Adultes (n=24)	Pourcentage	Par famille des élèves	Pourcentage
Question 1	3 enfants ou +: 10	42.5%	3 enfants ou +: 19	34%
	2 enfants: 11	46%	2 enfants: 32	57%
	1 enfant: 3	12.5%	1 enfant: 5	9%
	Aucun enfant: 0		Aucun enfant: 0	
Question 2	3 ami(e)s ou +: 21	87.5%	3 ami(e)s ou +: 55	98%
	2 ami(e)s: 3	12.5%	2 ami(e)s: 0	
	1 ami(e)s: 0		1 ami(e)s: 0	
	Pas d'ami(e): 0		Pas d'ami(e): 1	2%
Question 3	3 groupes ou +: 4	17%	N/A	N/A
	2 groupes: 11	46%	N/A	N/A
	1 groupe: 9	37%	N/A	N/A

Si nous considérons que les élèves et les adultes que nous avons interrogés ne sont pas de mêmes familles et faisons la synthèse des résultats de la question 1, il apparaît que 36% des familles ont trois enfants ou plus, 54% en ont deux et 10% en ont un. Aucune famille des répondants n'est sans enfant.

En ce qui concerne les réseaux d'amitié, les résultats recueillis nous indiquent que 87,5% des adultes ont trois ami(e)s ou plus et 12,5% en ont deux. La quasi-totalité (98%) des élèves interrogés estiment avoir plus de trois ami(e)s. Certains d'entre eux ont même dit qu'ils en ont une cinquantaine voire une centaine. Ces gros chiffres ont été avancés par plusieurs élèves peut-être parce que certains d'entre eux considèrent tous leurs camarades comme de meilleurs ami(e)s. Paradoxalement, c'est parmi eux qu'un répondant a dit qu'il n'a aucun(e) ami(e). Cependant, nous n'avons aucune possibilité de vérifier la véracité de cette affirmation dans la mesure où cet élève n'avait rempli qu'un formulaire. S'il était parmi les élèves interviewés nous aurions pu chercher à en savoir davantage lors de l'entrevue. Il faudrait également retenir que 100% de ceux qui ont des ami(e)s affirment se rendre visite mutuellement.

Par ailleurs, à la question de savoir à quelles occasions les répondants ont eu des ami(e)s, leurs réponses sont multiples. Pour plusieurs, c'est en travaillant ensemble, en jouant au hockey, au soccer, etc. qu'ils se sont fait des amis. La plupart des élèves ont dit que c'est à l'école ou depuis la maternelle qu'ils ont tissé des liens d'amitié entre eux. Les regroupements sociaux comme les rencontres de loisirs, de fête, de camp d'été et la participation aux réunions et aux activités communautaires constituent les occasions les plus importantes au cours desquelles les répondants ont trouvé des ami(e)s. De plus, Fernando nous a confié : « mes parents étaient amis à leurs parents" et pour Catherine, "plusieurs de mes amis sont mes cousins et cousines », ce qui signifie que les réseaux de familles sont aussi susceptibles d'engendrer des réseaux d'amitié.

Pour ce qui a trait à l'appartenance des répondants adultes aux groupes socio-culturels ou aux associations de Cap-Pelé, il se dégage du tableau 7 que 17% des

répondants sont membres de trois groupes ou plus; 46% appartiennent à deux groupes et 37% sont membres d'un seul groupe. Ce qui veut dire qu'aucun des répondants adultes n'est socialement isolé. Ils appartiennent tous à un groupe ou plus. Il faudrait aussi signaler que toutes ces personnes adultes que nous avons interrogées ont dit qu'elles participent régulièrement aux réunions de leurs différents groupes, qui se tiennent entre une et trois fois par trimestre, dépendamment du groupe considéré.

4.3.2 Portée sociale des actions environnementales accomplies en groupe

Pour évaluer la perception des répondants sur la portée sociale des actions environnementales qui sont accomplies en groupe depuis quelques années à Cap-Pelé par les membres de la communauté, nous leur avons posé la question suivante: « les actions environnementales menées en groupe à Cap-Pelé contribuent-elles à unir les citoyens ou à les séparer? » Nous avons aussi cherché à connaître les raisons qui motivent leurs réponses.

Les résultats recueillis à l'aide de ces questions sont présentés dans le tableau 8.

Tableau 8: Données recueillies concernant la portée sociale des actions environnementales accomplies en groupe à Cap-Pelé.

Réponses données	Adultes (n=24)	Taux	Élèves (n-56)	Taux
Elles contribuent à unir ...	24	100%	56	100%
Elles contribuent à séparer...	0		0	

D'après les résultats recueillis, les 80 répondants affirment unanimement que ces actions contribuent à unir les citoyens de Cap-Pelé. Les raisons évoquées par les répondants pour justifier leur réponse sont variées. Selon un pêcheur, "ça nous met ensemble". Pour Charles, "ça fait travailler le monde ensemble". Un retraité nous dira: "quand on travaille ensemble, on se parle. On consolide nos relations. On devient amis". Rodolfo appuie en disant : "en travaillant en groupe, les gens apprennent à se connaître

et se parler entre eux". Georges met l'accent sur l'importance de la communication quand on agit en groupe. Pour Gloria, "ça crée des liens entre divers groupes. Cela fait un point commun entre les gens". Jacques conclut en disant que cela contribue à renforcer l'esprit communautaire et l'entraide pour sauver l'habitat naturel. Un pêcheur nous a enfin dit qu'il peut également arriver des conflits mais que l'essentiel serait de s'entendre pour réaliser un objectif commun.

Ainsi, malgré l'unanimité qui se dégage des résultats du tableau 8, quelques zones d'ombre subsistent. En effet, deux répondants adultes, qui ont demandé l'anonymat, nous ont confié que certaines personnes, surtout les industriels, croient à tort que les actions environnementales sont dirigées contre leurs intérêts économiques. Ce qui laisse planer un sentiment de méfiance voire de conflit implicite entre ces mécontents et certains de ceux qui se sont activement impliqués et continuent de s'impliquer dans la résolution des problèmes environnementaux du village. Nos observations nous ont permis de vérifier la véracité de ces affirmations. Cette tension inavouée existe bel et bien et beaucoup de citoyens essayent de se retenir pour éviter une fracture sociale, d'où la nécessité de chercher une solution appropriée et durable à ce problème.

4.3.3 Liens sociaux et actions environnementales accomplies

4.3.3.1 Liens intergroupes

Pour évaluer les liens intergroupes, nous avons eu recours à l'importance de l'implication de différents groupes sociaux durant les quatre dernières années et aux informations que nous avons pu recueillir auprès de quelques répondants adultes.

En effet, en se référant à l'historique des projets environnementaux de Cap-Pelé, on remarque qu'ils ont démarré en 1996 avec un groupe d'aînés à la retraite et une classe de quatrième année. Ensuite, la deuxième année, quatre groupes sont venus se joindre au programme. Il s'agissait de deux groupes d'élèves, d'un groupe de pêcheurs commerciaux et du groupe de Chevaliers de Colomb. La troisième année, six autres

nouveaux groupes se sont impliqués aux projets dont les membres de la Corporation du Parc de l'Aboiteau, les conseillers municipaux, des groupes scolaires et des enseignantes. Cette implication des groupes sociaux et scolaires dans des projets communs durant les quatre dernières années a permis à différents groupes de s'entremêler et d'interagir entre eux. Les multiples réunions relatives à ces projets ont également donné l'occasion aux membres des groupes impliqués de se côtoyer et de partager leurs opinions pour l'intérêt de leur communauté.

C'est pourquoi les répondants adultes que nous avons interrogés à ce sujet n'ont pas hésité à nous révéler qu'à Cap-Pelé aucun programme n'avait jamais réussi à mobiliser autant de groupes pour l'accomplissement des actions bénévoles d'intérêt communautaire. Selon Philiano, "ces projets ont mis les gens et les groupes ensemble". Pour Yvonne, "ça crée des liens entre divers groupes". Sergino affirme que "cela nous enseigne qu'il faut toujours travailler ensemble avec les autres groupes pour un intérêt commun". Cet engouement des groupes et des personnes et leur partage d'information relative à leur environnement a permis d'établir des liens entre eux. "Ce qui n'existait pas du tout avant 1996" nous a confirmé un aîné.

4.3.3.2 Liens intergénérationnels

Pour évaluer les liens entre les générations, nous avons posé la question suivante aux répondants adultes: Quel est votre groupe d'âge? Ils avaient le choix entre: 18 à 29 ans, 30 à 59 ans et 60 ans et plus. En ce qui concerne les élèves, nous avons vérifié auprès de la direction de l'école pour nous assurer que tous avaient moins de 18 ans et à travers le questionnaire et l'entrevue nous avons recueilli des données concordantes.

Les résultats recueillis sont présentés dans le tableau 9.

Tableau 9: Données recueillies concernant les tranches d'âge des répondants.

Tranches d'âge	Effectifs (n=80)	Pourcentage
Moins de 18 ans	56	70%
18 à 29 ans	2	2%
30 à 59 ans	19	24%
60 ans et plus	3	4%

Ces résultats nous révèlent que 70% des répondants ont moins de 18 ans (les élèves) et 24% en ont entre 30 et 59. Ceux qui ont entre 18 et 29 ans et les aînés sont estimés respectivement à 2% et à 4% des répondants. Malgré le fort taux des enfants et adolescents, le taux moyen des adultes (30 à 59 ans) et les faibles taux des jeunes (18 à 29 ans) et des aînés (plus de 60 ans), il ressort le caractère intergénérationnel des acteurs impliqués dans les projets environnementaux de Cap-Pelé. Socialement marginalisés parce que n'appartenant pas à la population active, les élèves et les aînés ont eu l'opportunité de se côtoyer et de côtoyer les autres générations en participant ensemble aux projets environnementaux. Ceci a permis de créer des relations entre les différentes générations impliquées.

De plus, dans le cadre de l'éducation relative à l'environnement, quelques aînés sont retournés à l'école Donat-Robichaud où ils ont animé quelques activités en vue de partager leurs expériences et les réalités de leur époque avec les élèves. Ces actions d'éducation et de rapprochement permettent d'établir des liens entre les générations et renforcent la fierté des participants. "Depuis quelques années, je découvre mon utilité pour ma communauté à travers ces projets" nous a confirmé Sébastiano, un des aînés.

4.4 Aspects communicationnels

4.4.1 Moyens de communication souvent utilisés

Pour évaluer l'importance de la communication et de l'interaction verbale des répondants avec les autres personnes, nous leur avons demandé de choisir entre les

moyens suivants ceux qu'ils utilisent souvent pour communiquer avec les autres: le téléphone, le courrier électronique, le courrier postal et les rencontres directes interpersonnelles.

Les résultats recueillis à l'aide de cette question sont présentés dans le tableau 10.

Tableau 10: Données relatives aux moyens de communication souvent utilisés par les répondants.

Moyens de communication utilisés	Effectifs (n=80)	Pourcentage
Téléphone, courrier élec., courrier postal et rencontres directes interpersonnelles	16	20%
Téléphone, courrier postal et rencontres directes interpers.	17	21%
Téléphone, courrier élec. et rencontres directes interpers.	6	8%
Téléphone et rencontres directes interpersonnelles	40	50%
Aucun moyen	1	1%

D'après ces résultats, nous constatons que la moitié des répondants utilisent le téléphone et ont des rencontres directes interpersonnelles avec les autres. 20 à 21% utilisent à la fois le téléphone, le courrier postal, le courrier électronique et ont aussi des rencontres directes interpersonnelles tandis que seulement 8% utilisent à la fois le téléphone et le courrier électronique pour communiquer, en plus d'avoir des rencontres directes interpersonnelles.

Par contre, il apparaît dans ce tableau 10 qu'un individu n'utilise aucun moyen. Cela voudrait-il dire que l'individu en question ne communique pas du tout avec les autres? Quand nous avons fait une vérification des données brutes de cette recherche,

nous nous sommes rendu compte qu'il s'agit de l'élève qui nous avait déjà répondu qu'il n'avait aucun ami. Est-ce un manque de volonté de la part de cet élève de participer à la recherche malgré le consentement que nous avons préalablement obtenu de lui et de ses parents? Ou bien les réponses qu'il nous a données sont-elles franches? Nous ne pouvons vraiment le savoir avec exactitude.

Par ailleurs, étant donné que les répondants utilisent plusieurs moyens à la fois pour communiquer avec les autres, nous avons élaboré le tableau 11 qui fait la synthèse des résultats du tableau 10 afin de nous permettre de voir clairement combien de personnes utilisent le téléphone, le courrier électronique, le courrier postal ou ont des rencontres directes.

Tableau 11: Synthèse des données relatives aux moyens de communication utilisés.

Moyens de communication utilisés (considérés individuellement)	Effectifs (n=79)*	Pourcentage
Téléphone	79	100%
Courrier électronique	22	28%
Courrier postal	17	22%
Rencontres directes interpers.	79	100%

* Le répondant qui n'utilise aucun moyen de communication n'est pas compté.

D'après les résultats de cette synthèse, toutes les 79 personnes qui communiquent avec les autres utilisent le téléphone, ce qui signifie que le téléphone joue un grand rôle dans la communication à Cap-Pelé. Toutes ces personnes font aussi usage des rencontres directes comme mode de communication. Ces rencontres directes favorisent la création ou le renforcement des liens entre les individus. Le courrier électronique et le courrier postal sont utilisés respectivement par 28% et 22% des répondants.

4.4.2 Le multimédia dans le village de Cap-Pelé

4.4.2.1 Possession d'un ordinateur à domicile et connexion à l'Internet

Pour utiliser les technologies de l'information et de communication il est important de posséder soi-même un ordinateur et d'autres équipements informatiques nécessaires ou, à défaut, d'avoir un endroit où l'on peut facilement y avoir accès. C'est pourquoi, nous avons posé les questions suivantes aux répondants :

1- Avez-vous un ordinateur à domicile?

2- Si oui, est-il connecté à l'Internet?

Les résultats recueillis à l'aide de ces questions sont présentés dans le tableau 12.

Tableau 12 : Données recueillies relatives à la possession d'un ordinateur à domicile et de la connexion à l'Internet.

Questions posées	Effectif (n=80)	Pourcentage
Avez-vous un ordinateur à la maison?	Oui : 45 Non : 35	56% 44%
Votre ordinateur est-il connecté à l'Internet?*	Oui : 37 Non : 8	82% 18%

* La question 2 concerne seulement les répondants qui possèdent un ordinateur à domicile.

D'après ces résultats et en considérant que les 80 répondants sont de différentes familles, il apparaît que 56% des répondants ont un ordinateur à la maison. De plus, 82% de ces ordinateurs sont connectés à l'Internet ce qui tendrait à démontrer que la grande majorité des familles de la communauté de Cap-Pelé qui possèdent un ordinateur font un effort pour le connecter à l'Internet. Cependant, presque la moitié des répondants (44%) n'ont pas d'ordinateur à domicile pour des raisons essentiellement financières ou de non maîtrise de son utilisation.

Consciente donc de l'incapacité des familles à faibles revenus à s'acheter un ordinateur et à se connecter à l'Internet à domicile, la communauté s'est dotée d'un centre informatique public qui se trouve dans les locaux de l'école Donat-Robichaud. Pour évaluer la perception des répondants adultes concernant l'importance de ce centre, nous leur avons posé la question suivante :
Le centre informatique de Cap-Pelé a-t-il une importance pour la communauté? Pourquoi?

Les réponses à cette question sont présentées dans le tableau 13 (ci-dessous).

Tableau 13 : Données recueillies concernant l'importance du centre informatique de Cap-Pelé.

Question posée	Effectif (n=24)	Pourcentage
Le centre informatique public a-t-il une importance...?	Oui : 22	92%
	Non : 2	8%

D'après les résultats enregistrés, il apparaît que 92% des adultes estiment que le centre informatique de Cap-Pelé est très important pour la communauté. Les citoyens du village qui n'ont pas les moyens de s'acheter eux-mêmes des ordinateurs et de se connecter à l'Internet, s'en servent souvent avec leurs familles. De plus, c'est un lieu de rencontre entre les personnes qui ont le souci d'être initiées ou de se familiariser à l'utilisation de l'informatique. C'est aussi un lieu d'apprentissage pour tous les élèves.

4.4.2.2 Utilisation de l'Internet et visites du site web "Littoral et vie"

Afin de déterminer le nombre de répondants qui utilisent parfois l'Internet pour divers besoins et de voir combien d'entre eux ont déjà visité le site web « Littoral et vie », nous leur avons posé deux questions.
1- Utilisez-vous parfois l'Internet?

2- Avez-vous déjà visité le site web « Littoral et vie »?

Les résultats obtenus à l'aide de ces deux questions sont présentés dans le tableau 14.

Tableau 14 : Données recueillies concernant l'utilisation de l'Internet et les visites de site web « Littoral et vie » par les répondants.

Questions posées	Adultes (n=24)	Pourcentage	Élèves (n=56)	Pourcentage
Question 1	Oui : 16 Non : 8	67% 33%	Oui : 50 Non : 6	89% 16%
Question 2*	Oui : 12 Non : 4	75% 25%	Oui : 6 Non : 50	12% 88%

*La question 2 ne concerne que les répondants qui utilisent parfois l'Internet.

D'après les résultats enregistrés, il ressort que 67% des adultes utilisent parfois l'Internet alors que ce taux est de 89% chez les élèves. Par contre, 75% des adultes qui utilisent l'Internet ont déjà visité le site web « Littoral et vie » alors que chez les élèves ce taux n'est que de 12%, ce qui signifie que même si la grande majorité des élèves utilisent l'Internet, très peu d'entre eux connaissent le site web consacré à l'éducation relative à l'environnement et aux actions environnementales accomplies à Cap-Pelé.

Tout compte fait, que signifient tous ces résultats dans le cadre précis de notre recherche? Permettent-ils de vérifier les hypothèses que nous avons posées dans le chapitre I? À la lumière de ces résultats, quelles recommandations peut-on formuler pour la bonne poursuite des projets d'éducation et d'intervention environnementales à Cap-Pelé ou la réalisation des prochaines recherches dans le même domaine? C'est à toutes ces questions que tentera de répondre le prochain chapitre intitulé *Discussion générale et recommandations*.

CHAPITRE V

Discussion générale et recommandations

L'objet de cette recherche était de vérifier si les actions environnementales accomplies à Cap-Pelé depuis plus de quatre ans et le site web constitué avaient eu des impacts dans la création et le renforcement des liens sociaux.

Le présent chapitre est consacré à la discussion générale des résultats qui sont directement relatifs à l'objet de notre recherche et auxquels nous appuyons de la littérature. Nous allons ensuite formuler quelques recommandations et finalement dégager les limites méthodologiques de cette recherche.

5.1 Discussion et recommandations

5.1.1 Impacts positifs des actions environnementales sur les liens sociaux

En analysant de près les résultats de cette recherche, il nous a été possible de déterminer les impacts que les actions accomplies ont engendrés sur les liens sociaux à Cap-Pelé. Il s'agit principalement de la création des liens intergroupes, des liens intergénérationnels, du renforcement des liens interpersonnels entre les participants et de l'émergence d'un sentiment de méfiance entre ceux-ci et certains industriels.

5.1.1.1 Création des liens intergroupes

Les résultats de cette recherche démontrent que plus d'une quinzaine de groupes sociaux et scolaires se sont bénévolement impliqués dans les divers projets environnementaux d'intérêt commun. Ces différents groupes se sont côtoyés, ont collaboré et discuté ensemble lors des réunions. Ils ont également appris à coopérer, à agir ensemble et à partager leurs inquiétudes et des informations au sujet de leur environnement. Cette participation des groupes à la prise de décisions concernant leur territoire et à l'amélioration de leur qualité de vie a créé un réseau de groupes qui, selon plusieurs répondants adultes, n'existait pas avant le début des projets en éducation relative à l'environnement. Ce qui démontre que la participation qui est une des

dimensions de la cohésion sociale a permis de créer un réseau d'appartenance axé sur le souci environnemental des groupes concernés.

Les liens établis entre les différents groupes ont été spontanés car motivés uniquement par le désir de chacun d'eux de protéger le milieu commun, après avoir été sensibilisés. Ces actions ont contribué à l'éveil d'un sentiment de coopération et d'entraide entre les groupes impliqués qui ont réalisé l'importance de leur collaboration pour la réalisation d'objectifs communs. Chouinard et Pruneau (1999) soutiennent que « c'est dans une perspective de partenariat, de concertation et de réseaux avec les groupes territoriaux, que l'on peut trouver des solutions aux problèmes ... ». De plus, cette procédure de résolution de problèmes permet aussi de mobiliser les acteurs, de créer de nouveaux liens entre les groupes et d'accroître les réseaux de relations. Un grand nombre d'études soutiennent également que « la participation, notamment à des activités bénévoles, contribue à alimenter des sentiments d'appartenance » (Jenson, 1998). On conçoit aussi que l'on peut parvenir à l'entraide collective en favorisant la participation, qui s'accompagne de possibilités de contact personnel car l'accent porte beaucoup plus sur des modes d'interaction.

Comme le révèle une étude effectuée par Ion et Ravon (1998), "les liens collectifs ne reposent plus sur des pré-engagements communautaires, mais se constituent dans l'action, en deviennent l'un des résultats". Les groupements sont ainsi décrits "comme des réseaux d'individus" (ibid). En outre, une étude commandée par la Conference Board du Canada (1997) a établi un lien de causalité clair entre l'état de santé des personnes et leur appartenance aux groupes associatifs. Ainsi, les personnes qui ont le sentiment d'appartenir à une collectivité et qui possèdent des réseaux de soutien personnel sont en meilleure santé. La Fondation Trillium, dans le cadre de son projet portant sur la promotion de l'entraide collective, a aussi soutenu que "des communautés qui fonctionnent bien répondent à une soif d'appartenance et d'interconnexions, et parviennent à intégrer avec succès les nouveaux venus et les marginalisés. Elle perçoit que la promotion de la participation, qui favorise les contacts

personnels, permettra de susciter une entraide communautaire" (White J., 1997) et de consolider la cohésion sociale.

5.1.1.2 Création des liens intergénérationnels

Dans plusieurs sociétés humaines, hormis le cadre familial, les jeunes et les aînés constituent une population socialement mal ou non intégrée parce que considérée comme non productive. Cette forme « d'exclusion » est essentiellement la base des malentendus ou des fossés qui existent entre ces générations et celles dites actives. De plus, s'il est indéniable que la famille constitue le lieu privilégié des rapports intergénérationnels où de nouveaux genres d'interaction s'établissent entre les générations (Ulysse et Lesemann, 1997), il n'en demeure pas moins qu'il existe d'autres lieux de production de liens entre diverses générations. C'est ce que nous révèlent les résultats du tableau 9 de la présente étude.

En effet, ces résultats montrent que les projets environnementaux ont permis aux jeunes et aux aînés d'accomplir ensemble et avec les autres générations considérées comme actives, des actions concrètes pour aider l'environnement. L'implication des différentes générations depuis l'élaboration des projets environnementaux jusqu'à leur réalisation révèle l'utilité de toutes ces générations pour la communauté. Sur le plan social, cela a permis aux générations « marginalisées », surtout les aînés. de sortir de leur "isolement" social, à partir des relations qui se sont établies entre toutes les générations impliquées. Concernant précisément les personnes âgées, il ressort que leur implication dans le bénévolat et leur partage de connaissances et d'expériences de toute une vie leur permettent de contribuer à la consolidation du tissu social. Cette assertion est soutenue par Grand'Maison (1994) qui souligne le rôle de ces personnes dans la transmission quotidienne des valeurs et le renouement des « solidarités intergénérationnelles » (Hoff, 1997). Au Canada, leur taux de participation bénévole s'élevait à 23% en 1997 (Bénévoles Canada, 2000).

Dans la présente recherche, nous avons constaté que ce sont les personnes impliquées dans les différents projets environnementaux qui bénéficient actuellement des liens intergénérationnels qui ont été créés entre elles. Nous osons ainsi croire qu'il aurait été de même pour toute la communauté si tout le monde arrivait à s'impliquer activement. La reconnaissance est alors susceptible de créer des liens sociaux et de renforcer la cohésion sociale car il est vérifié que l'implication des jeunes, des adultes et des aînés dans des projets locaux peut permettre de créer des liens intergénérationnels en dehors du cadre familial. De plus, la création de nouveaux liens intergénérationnels serait également possible si divers projets communautaires, quel que soit leur but, intégraient les personnes de toutes les générations.

5.1.1.3 Création ou renforcement des relations interpersonnelles

Lors de leur implication dans les différents projets environnementaux, les différents individus du village qui se connaissaient sans pour autant entretenir d'intimes relations, sont parvenus à établir des liens entre eux lors de l'accomplissement des actions environnementales. Ces actions accomplies en groupe auraient aussi permis de renforcer les liens entre les personnes qui entretenaient déjà des relations amicales avant leur implication.

En s'appuyant sur les résultats du tableau 7, précisément en ce qui concerne les liens d'amitié, nous pouvons dire que les réseaux se multiplient au fur et à mesure que leurs membres entrent en contact amical avec d'autres nouvelles personnes. Ainsi, les connaissances amicales que chaque acteur a faites lors de son implication aux actions environnementales viennent accroître l'importance des réseaux (Allain, 1996; Castells, 1996) auxquels il appartenait déjà. Cette interconnexion entre les réseaux d'amitié ou de famille favorise la cohésion entre les membres d'une communauté.

Si les actions environnementales accomplies en groupe ont occasionné d'importants impacts positifs sur les liens sociaux des personnes et des groupes impliqués, qu'ont-elles engendré de négatif au sein de la communauté?

5.1.2 Impact négatif: émergence d'un sentiment de méfiance

"En tant qu'espace proche et source d'identité, la communauté représente un lieu de cohésion sociale, de sociabilité et de sécurité, mais il existe tout de même des tensions" (Comeau, 2000). D'ailleurs, plusieurs approches théoriques des communautés relèvent la présence de conflits dans toute collectivité locale (ibid). Ainsi, s'il nous a été assez facile de recueillir les informations sur les impacts positifs des actions environnementales accomplies, il n'en a pas été de même pour le côté négatif. La majorité des répondants adultes étaient au courant du malaise qui existe mais seulement deux personnes ont osé nous en parler. S'agit-il donc d'un sujet tabou ou est-ce un problème de moindre importance?

A priori, l'anonymat que les deux répondants qui ont accepté de nous en parler avaient rigoureusement demandé concernant leurs révélations à ce sujet nous laissait présager que ce problème méritait d'être pris en considération. De plus nos observations sur le terrain à plusieurs occasions nous ont révélé qu'il ne s'agit pas d'un problème à minimiser car il est susceptible d'occasionner une fissure sociale au sein de la communauté si rien n'est fait pour le pallier. Bien que basée sur la perception erronée qu'ont quelques industriels sur les visées réelles des actions environnementales, la méfiance que celles-ci ont suscitée sera à long terme dommageable aux liens existant entre les citoyens du village. Pensant à tort que les actions environnementales sont dirigées contre leurs intérêts économiques, certains industriels se méfient de plus en plus des personnes impliquées. Or, ces industriels ont des familles et des réseaux d'amitié. C'est pourquoi, il faudrait éviter que la tension sournoise qui existe actuellement puisse s'étendre par interconnexion à tous les réseaux qui leur sont reliés et constituer non seulement un obstacle à la bonne poursuite des projets d'éducation relative à l'environnement mais aussi provoquer des clivages sérieux au sein de la communauté. Il s'avère donc utile de trouver des solutions appropriées et durables.

5.2.3 Quelques recommandations

Pour résoudre le problème existant et susciter la participation des industriels et d'autres personnes ou groupes aux prochains projets, nous suggérons:

- l'organisation de rencontres avec chaque industriel et son équipe pour leur expliquer la visée réelle de l'éducation et de l'intervention environnementales à Cap-Pelé;
- l'implication de tous les industriels aux futurs projets environnementaux qui exigent une participation communautaire. Il s'agira de les consulter à chaque moment où il y a de tels projets et de les inviter à participer activement voire financièrement;
- l'organisation d'une campagne d'éducation et de sensibilisation de la communauté à l'importance des actions environnementales pour sa santé et sa qualité de vie;
- la poursuite de l'édition du Newsletter de « Littoral et vie » et sa distribution par le système de porte-à-porte afin que tous les citoyens du village puissent être davantage informés sur l'état de leur environnement, ce qu'ils peuvent faire, les projets déjà accomplis ou à venir et comment ils peuvent s'impliquer.

5.3 Impacts du multimédia sur les liens sociaux

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont constituées de matériels (ordinateur, imprimante, téléphone, etc.); de logiciels pour le traitement de texte, de l'image, du son, des télécommunications, etc.; et des infrastructures essentielles à l'échange d'information. Elles servent à recueillir, traiter, stocker ou transmettre l'information. L'outil informatique équipé d'un modem permet dorénavant de communiquer avec des millions d'autres ordinateurs dans le monde entier à partir du réseau Internet. Toutefois, pour l'utiliser, il faut d'abord posséder les matériels informatiques nécessaires ou, à défaut, avoir accès à un centre informatique.

5.3.1 Possession d'un ordinateur ou accès au centre informatique

D'après les résultats du tableau 12 de la présente recherche, il apparaît que 56% des répondants ont un ordinateur à domicile, ce qui démontre qu'il y a de plus en plus de familles qui s'intéressent à l'informatique car selon Statistique Canada (1996 a), seuls 22% des ménages néo-brunswickois possédaient un ordinateur en 1996. Notre étude nous révèle aussi que 37 des 45 répondants qui possèdent un ordinateur à domicile sont connectés à Internet. En outre, certaines personnes ne possèdent pas d'ordinateur à domicile mais peuvent avoir accès au service et d'autres n'en ont ni à domicile ni au travail mais peuvent s'en servir au centre informatique public à l'école Donat-Robichaud. Comme tous les citoyens pouvaient, d'une manière ou d'une autre, avoir accès à un ordinateur, nous avons cherché à évaluer l'ampleur de l'utilisation du multimédia par l'ensemble des répondants.

5.3.2 Utilisation de l'Internet et du téléphone

Les réseaux techniques offrent de nouvelles possibilités de communication entre les individus et les groupes. Ils permettent de s'affranchir des contraintes d'espace et du temps. La communication informatisée permet aux individus de socialiser et d'interagir avec d'autres individus à partir de n'importe quel endroit du monde. Pour discuter de cet aspect de l'étude nous avons eu recours aux résultats du tableau de synthèse ci-dessous.

Tableau 15: Synthèse des moyens techniques souvent utilisés par les répondants pour communiquer.

Catégories	Adultes (n=24)	Élèves (n=56)	Total (n=80)
Utilisation de l'Internet	16	50	66
Utilisation du courriel	5	17	22
Utilisation du téléphone	24	55	79
Visites de "Littoral-vie"	12	6	18

Selon les résultats du tableau ci-dessus, 66 répondants utilisent l'Internet dont 50 élèves, ce qui démontre l'intérêt des plus jeunes pour l'informatique par rapport à leurs aînés. Cette remarque a été aussi faite par Statistique Canada (1999, 2000 a) qui trouve que malgré l'augmentation rapide de l'utilisation de l'Internet sur le plan national (de 29,4% de ménages en 1997 à 41,8% en 1999) les plus jeunes l'utilisent beaucoup plus que leurs aînés. Mais s'en servent-ils seulement pour communiquer et établir des liens avec les autres?

Qu'ils soient en milieu rural ou urbain, plusieurs canadiens se servent de l'Internet pour accomplir diverses tâches: recherches, commerce (achat et vente de produits), courrier électronique, télécommunication, etc. L'utilisation du courrier électronique par nos répondants se situe à 27,5%. Ce taux est légèrement supérieur à la moyenne nationale de 1999 qui était de 26,3% (Statistique Canada, 1999, 2000 a), même si les conditions de recherche sont différentes. Parmi les 24 adultes interrogés, seulement cinq utilisent l'Internet pour communiquer avec les autres. Par contre, les résultats des jeunes confirment ceux d'une enquête effectuée en 1999 par Statistique Canada qui estimaient à 31% le taux des élèves néo-brunswickois qui utilisent le courrier électronique.

En outre, selon Statistique Canada (2000 b), l'engouement des Canadiens pour l'Internet varie selon « les niveaux de scolarité et de revenu » des personnes ou des ménages. Cet engouement est évidemment plus élevé en milieu urbain qu'en milieu rural. Cependant, il est vraisemblable qu'un plus grand nombre de personnes et de ménages utiliseront Internet pour communiquer et établir des relations avec les autres à mesure qu'ils auront facilement accès aux équipements nécessaires et surtout se familiariseront avec l'informatique. Pour l'heure, le taux d'utilisateurs du courrier électronique obtenu à travers la présente recherche est appréciable étant donné qu'il s'agit d'un milieu rural. De plus, le téléphone (cellulaire et autres) est utilisé par la quasi-totalité des répondants et il est possible qu'il ait eu des répercussions sociales que nous ne sommes pas en mesure d'évaluer à travers cette étude.

5.3.3 Visites du site web Littoral et vie

Les visites du site web Littoral et vie par les répondants constituaient l'indice qui devrait nous permettre d'évaluer les impacts qu'il aurait engendrés sur eux et les liens que la communauté a pu établir avec les autres communautés à partir de cet outil multimédia.

Si la moitié des adultes interrogés ont déjà visité ce site web, il demeure encore inconnu pour la majorité d'élèves. Ils ne sont que six à l'avoir visité. Tous ceux qui l'ont visité ont manifesté leur sentiment de fierté de savoir que leur communauté et les actions environnementales accomplies sont affichés sur le réseau mondial. Ayant pour vocation première d'éduquer et de sensibiliser les gens à l'environnement, le site web de Littoral et vie est en train de jouer un rôle inestimable auprès de tous ses visiteurs. Cependant, étant donné que cet outil multimédia n'avait que six mois d'existence officielle au moment de la cueillette des données, il était peu connu. Mais depuis lors, plusieurs modifications ont été apportées au contenu de ce site web pour l'améliorer. De nouvelles informations, activités et sections y ont été ajoutées, suite à une première consultation du public. C'est pourquoi, nous prévoyons que ce site web pourrait atteindre pleinement ses objectifs si on fait davantage de publicité auprès de tous les élèves, de toute la population de Cap-Pelé et ses environs ainsi que sur le plan national et international.

En ce qui concerne ses impacts sur les liens intercommunautaires, il n'est pas aisé de les déterminer dans la mesure où les communautés désireuses de profiter de l'expérience de celle de Cap-Pelé ont accès aux informations nécessaires à partir du contenu de ce site web. Il apparaît de ce fait que c'est ce site web qui sert de lien entre la communauté de Cap-Pelé et plusieurs autres communautés régionales, nationales ou internationales. Ces liens intercommunautaires ne peuvent être vérifiés si les autres communautés trouvent suffisantes les informations contenues dans le site web Littoral et vie. C'est dans le cas où les informations recherchées s'avéreraient insuffisantes que ces communautés seraient amenées à établir des liens directs avec la communauté-modèle

pour rechercher des informations supplémentaires. Ce qui n'est pas encore le cas. Les liens possiblement engendrés par l'outil multimédia entre les différentes communautés demeurent donc virtuels.

5.4 Limites méthodologiques

La méthode d'enquête offre au chercheur l'opportunité d'utiliser la triangulation méthodologique dams le but de rendre compte, de façon significative, de tous les résultats pertinents de cette recherche. Malgré la grande amplitude de son champ d'investigation, cette méthode recèle aussi des limites. D'abord, il y a toujours la possibilité de distorsion entre un échantillon et la population qu'il est censé représenter (Angers, 1992 : 65). Ensuite, il y a un risque pour le chercheur de rester à la surface de certains phénomènes lors de la cueillette des données. Enfin, comme les enquêtes portent le plus souvent sur des individus pris un à un, il y a également un risque de coupure du chercheur du contexte social dans lequel s'inscrivent les comportements des répondants.

Sur le plan de la procédure nous nous sommes fondé sur les récits des répondants pour faire référence aux liens sociaux existants au sein de la communauté avant les actions environnementales. Or, comme le souligne Van der Maren (1995 : 106), ces données rétrospectives peuvent présenter des problèmes de reconstruction du passé par le souvenir tels que l'amplification des événements, le décalage temporel, la linéarisation et la conformité du passé au présent.

Il aurait donc fallu effectuer cette recherche en trois étapes distinctes et durant une longue période. La première étape aurait été faite avant l'accomplissement des actions environnementales. Notre recherche actuelle aurait constitué la seconde étape et n'aurait pris en compte que les impacts enregistrés pendant l'accomplissement des actions environnementales et enfin la troisième étape devrait avoir lieu plus tard après la réalisation de ces projets afin d'obtenir des résultats complets et beaucoup plus significatifs. Étant donné que cette procédure n'a pas été respectée, nous suggérons

qu'une étude complémentaire soit faite à la fin des projets environnementaux. Ceci permettra d'obtenir des résultats globaux de cette recherche que l'on pourra comparer avec l'état des liens sociaux des personnes et des groupes qui ne se seront jamais impliqués dans les différents projets environnementaux de Cap-Pelé.

Malgré les limites auxquelles cette recherche a fait face, ses résultats sont importants et ont permis de montrer les impacts qu'ont eu les actions environnementales et l'outil multimédia dans la création et le renforcement des liens sociaux dans la communauté de Cap-Pelé. Cette recherche a également le mérite d'attirer l'attention des initiateurs de ces projets et de la communauté de Cap-Pelé sur le potentiel danger du sentiment de méfiance qui s'installe progressivement entre certains industriels et les responsables locaux des projets environnementaux. Elle a enfin permis de formuler des recommandations nécessaires pour pallier ce problème.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Cette recherche visait à déterminer les impacts d'actions environnementales et d'un outil multimédia dans la création et le renforcement des liens sociaux dans la petite communauté côtière de Cap-Pelé.

Au terme de l'analyse et de l'interprétation des résultats, il apparaît d'abord que les actions environnementales accomplies à Cap-Pelé ont eu des impacts considérables sur la conscience et les valeurs environnementales des participants, en plus de renforcer leur attachement à leur territoire. Elles ont ensuite accru le sentiment d'appartenance des acteurs à leur communauté et leur désir de participer davantage à la gestion du territoire pour améliorer leur santé et leur qualité de vie. Ceci permet de croire en l'existence d'un capital social non négligeable que l'on peut continuer à mobiliser pour la réalisation des projets d'intérêt communautaire.

Il ressort également que divers groupes sociaux et scolaires ont établi des liens entre eux durant l'accomplissement des actions en groupe ou au cours des différentes réunions relatives aux projets d'amélioration de la qualité de leur milieu, ce qui n'existait pas auparavant comme l'ont affirmé plusieurs répondants adultes.

Les jeunes, les adultes et les aînés ont collaboré, se sont directement côtoyés au cours des interventions et ont partagé leurs expériences. À travers ces interactions, des liens ont été créés entre les différentes générations. Basés sur le respect mutuel, la confiance, la coopération et le partage d'information, ces liens intergénérationnels se sont renforcés au fur et à mesure que les individus et les groupes continuaient de s'impliquer dans les différents projets. L'accent était mis sur l'interdépendance entre les acteurs, l'attachement à leur territoire (Moquay, 1998) et le sentiment d'appartenance à ce territoire et à une communauté spécifique (Favreau et Saucier, 1996).

À la lueur de ces résultats, nous sommes en mesure d'affirmer que les actions environnementales accomplies depuis plus de quatre ans (1996-2000) à Cap-Pelé ont eu des impacts considérables dans la création et le renforcement des liens sociaux dans cette petite communauté. La participation, la reconnaissance, l'appartenance et la communication ont été les facteurs essentiels dans la création de nouveaux liens et réseaux sociaux. Ces actions environnementales ont par contre engendré l'émergence d'un sentiment de méfiance entre quelques citoyens. Par ailleurs, les dimensions économiques et politiques de la cohésion sociale n'étant pas incluses dans le cadre de la présente recherche, il nous apparaît inopportun de nous prononcer sur l'état de la cohésion sociale dans cette petite communauté côtière. Des études supplémentaires seront nécessaires pour atteindre un tel objectif.

En ce qui a trait à l'outil multimédia, les résultats obtenus nous permettent d'affirmer que l'utilisation de l'Internet à domicile et à l'école est en plein essor à Cap-Pelé, surtout chez les jeunes. En outre, le centre informatique du village est jugé très important pour la communauté, plus particulièrement pour les familles à faible revenu. L'utilisation du courrier électronique pour communiquer, créer ou renforcer les liens avec les autres s'est avérée plus significative chez les jeunes que chez les adultes.

Dans le contexte des visites du site web Littoral et vie, il faudrait remarquer que les adultes ont été nombreux (50%) à le faire alors que, pour la majorité des jeunes, ce site web demeure encore inconnu. Étant donné que celui-ci a une vocation éducative et qu'il n'était officiellement lancé que six mois avant notre enquête, cet outil multimédia mérite d'être publicisé auprès des élèves et du reste de la population afin qu'il puisse atteindre pleinement ses objectifs.

Dans l'ensemble, les résultats obtenus répondent à la question de recherche initialement posée et confirment la première des deux hypothèses que nous avons formulées. En ce qui concerne la seconde hypothèse, il apparaît actuellement impossible de déterminer avec précision les impacts sociaux du site web Littoral et vie. Seuls ses impacts psycho-éducatifs paraissent évidents. En outre, il est à espérer que d'autres

recherches viendront approfondir les connaissances sur les rapports entre les actions environnementales menées en groupe et les liens sociaux qui en découlent, en utilisant une procédure à plus long terme.

Tout compte fait, et tel que préconisé par plusieurs chercheurs en développement régional, le local apparaît comme le lieu approprié pour la production et le renforcement des liens sociaux à travers l'implication et la participation des personnes et des groupes aux activités d'intérêt communautaire. Longtemps considérée comme source de tension sociale, la question environnementale devient de plus en plus un véritable enjeu et moteur de mobilisation des populations soucieuses de leur santé et de leur qualité de vie.

RÉFÉRENCES

Allain, G. (1996). « Fragmentation ou vitalité? Les nouveaux réseaux associatifs dans l'Acadie du Nouveau Brunswick ». In B. Cazabon (dir.). Pour un espace de recherche au Canada Français. Discours, objet et méthodes (pp. 93-125). Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa.

Allaluf, M. (1999). Rapport préliminaire préparé pour le séminaire « Évolutions démographiques et rôle de la protection sociale: le concept de cohésion sociale ». Bruxelles : Université Libre de Bruxelles.

Annan, K.A. (2000). Nous les peuples, le rôle des Nations Unies au XXIe siècle. New-York : Organisation des Nations Unies.

Angers, M. (1992). Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines. Montréal : Centre Éducatif et Culturel.

Babin, R. (1992). « Régulation sociale en matière d'écologie au Canada: l'approche Tables Rondes ». Revue de l'Université de Moncton, Vol. 25, Nos. 1-2, pp. 285-294.

Bassand, M. (1992). « Développement local et processus identitaires ». In C. Gagnon et J.-L. Klein (dir.). Les partenaires du développement face au défi du local (pp. 267-295). Chicoutimi : UQAC-GRIR.

Beck, U. (1998). « Le conflit de deux modernités et la question de la disparition des Solidarités ». Lien social et Politiques-RIAC, No. 39, pp. 15-25.

Bénévoles Canada (2000). « Le bénévolat chez les adultes plus âgés ». Le bénévolat au Canada. URL : http://www.volunteer.ca/volunteer/français/Canada_adults.htm

Berger, P. (1998). (dir.). «The Limits of Social Cohesion: Conflict and Mediation in Pluralist Societies». Report of the Bertelsmann Foundation to the Club of Rome, Boulder, CO: Westview Press.

Bernard, P. (1999). « La cohésion sociale: critique dialectique d'un quasi-concept ». Lien social et Politiques-RIAC, No. 41, pp. 47-60.

Bertrand, Y., Valois, P. et Jutras, F. (1997). L'écologie à l'école. Paris : Presses universitaires de France.

Bourdieu, P. (1986). « The forms of capital ». In Richardson J. G. Theory and Research for the Sociology of Education, New York, Westport, Londres: Greenwood Press.

Brown, D. L. et Ashman, D. (1996). « Participation, social capital and intersectoral problem solving : African and Asian cases », World Development, Vol. 24, No. 6, pp. 1467-1479.

Bula-Bula, L. K. (1995). « Participation communautaire en Afrique francophone ». Dossier du Forum régional d'analyse et de concertation (FRAC), octobre. URL : http://erc.msh.org/frac/docs/bulabula.htm

Canada (1998). « Ranimer l'espoir et investir dans l'avenir ». Comité de recherche Stratégique : Rapport du Réseau en recherche sur la cohésion sociale. Ottawa, 20 novembre.

Canada (1996). « Identité, culture et valeurs canadiennes. Construire une société cohésive ». Comité des SMA de recherche sur les politiques. Ottawa, 13 septembre.

Castel, R. (1996). « Les marginaux de l'histoire ». In S. Paugnam (dir.), L'Exclusion. L'état des savoirs (pp. 32-41). Paris : La Découverte.

Castells, M. (1996). The Rise of the Network Society. The Information Age, Vol. 1, (pp. 1-28). Cambridge, MA: Blackwell Publishers.

Chouinard, O., Pruneau, D. (1999). «La notion de développement de communautés responsables comme source d'inspiration pour la recherche en éducation relative à l'environnement». Canadian Journal of Environmental Education, Vol. 4, pp. 143-154.

Coleman, J. S. (1990). Foundations of Social Theory, Cambridge, MA: Belknap Press of Harvard University.

Comeau, Y. (2000). « La construction des cohésions sociales dans un contexte de globalisation », Économie et solidarités, Vol. 31, No. 1, pp. 1-9.

Commissariat général du plan (1997). « Cohésion sociale et territoires ». Rapport de groupe présidé par Jean-Paul Delevoye, Paris : La Découverte/ Documentation française.

Conference Board of Canada (1997). "Healthy Communities". A Background Paper, prepared by the Canadian Centre for Business in the Community, Ottawa.

Côté, S. (1993). « À l'heure de la mondialisation, les politiques régionales de l'État central sont-elles devenues caduques? ». Égalité, No. 34, pp. 208-211.

CRM, CRSNG, CRSH (1998). Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec les êtres humains.
URL : http://www.nserc.ca/programs/ethics/francais/policy.htm

Delevoye, J.-P. (1999). «Cohésion sociale et territoires- Expertise», Paris. URL : http://www.plan.gouv.fr/publications/cohesion.htm

Faculté des études supérieures et de la recherche (FESR, 1999). « Cap-Pelé : un modèle d'intervention éducative en faveur de l'environnement ». La Recherche, Vol. 1, No. 1, p. 3, Université de Moncton.

Farrugia, F. (1993). La crise du lien social : essai de sociologie critique, Paris : L'Harmattan.

Favreau, L. et Lévesque, B. (1996). Développement économique communautaire, Économie sociale et insertion. Sainte-Foy : Presses de l'Université de Québec.

Favreau, L. et Saucier, C. (1996). « Économie sociale et développement économique communautaire: de nouvelles réponses à la crise de l'emploi? ». Économie et Solidarités, Vol. 28, No. 1, pp. 5-17.

Fecteau, J.-M. (1993). « Sur les conditions historiques de production de la solitude moderne...». Revue internationale d'action communautaire (RIAC), No. 29/69, pp. 17-20.

Fukuyama, F. (1995). Trust : The Social Virtues and the Creation of Prosperity. New York, NY: Free Press.

Gagnon, C. (1994). La recomposition des territoires, Paris : L'Harmattan.

Gary, M. (1994). « Le consentement éclairé ». In Conseil québécois de la recherche sociale, L'éthique en recherche Sociale : actes du Colloque du Conseil québécois de la recherche social (pp. 19-39). Montréal : Le Conseil.

Grand'Maison, J. (1994). « Un nouveau pacte intergénérationnel ». In J. Grand'Maison et S. Lefebvre (dir.), La part des aînés (pp. 335-356). Montréal : Fides.

Grell, P. et Werry, A. (1993). «Problématiques de la recherche-action», Revue internationale d'action communautaire (RIAC), No. 29/69, pp. 123-129.

Groupe de Vézelay (1993). Environnement et développement dans une perspective humaniste, Vézelay : Groupe de Vézelay, 26-30 septembre.

Guattari, F. (1992). "Pour une refondation des pratiques sociales." Le Monde diplomatique, octobre, pp. 189-190.

Hall, P. (1997). « Social Capital in Britain », Document préparé pour l'atelier Bertelsmann Stifung sur le Capital social, Berlin, juillet.

Helly, D. (1999). « Une injonction : appartenir, participer. Le retour de la cohésion sociale et du bon citoyen », Lien social et Politiques-RIAC, No. 41, pp. 35-46.

Hoff, M. D. (1998). (dir.). "Introduction". Sustainable Community development: Studies in economic, environmental and cultural revitalization (pp. 9-17). Washington, DC: Lewis Publishers.

Higgins, B. et Savoie, D. J. (1994). " Comparing Australian and Canadian Regional Development Policy, Lessons for Canada". Revue canadienne des sciences régionales, Vol. 17, No. 1, pp. 1-22.

Hummon, D. M. (1986). "City mouse, country mouse: The Persistance of Community Identity ». Qualitative Sociology, Vol. 9, No. 1, pp. 3-25.

Ion, J. (1995). « L'exclusion, une problématique française ? », Lien social et Politiques-RIAC, No. 34, pp. 63-69.

Ion, J. et Ravon, B. (1998). « Causes publiques, affranchissement des appartenances et engagement personnel ». Lien social et Politiques-RIAC, No. 39, pp. 59-71.

Jenson, J. (1998). Les contours de la cohésion sociale: l'état de la recherche au Canada. Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques (RCRPP), Étude No. F/03, Ottawa : RCRPP.

Jenson, J. (1999). « Les mots pour le dire, les mots pour le faire: le nouveau vocabulaire du social ». Lien social et Politiques-RIAC, No. 41, pp. 5-12.

Jenson, J. (2000). « La cohésion sociale: lorsqu'un vieux concept revient à la mode ». Économie et Solidarités, Vol. 31, No. 1, pp. 9-23.

Klein J.-L. (1998). « Mondialisation et État-nation: la restructuration territoriale du système-monde » in J.-L. Klein et S. Laurin (dir.), L'éducation géographique (32-70). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Klein J.-L. et S. Laurin (1998). (dir.). « Citoyenneté active et conscience territoriale : perspectives pour un programme », L'éducation géographique (215-220). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Lacombe, R. (1997). « Préserver les lieux où peut se créer le lien social ». Sol et civilisation, La lettre, No. 3. http://www.globenet.org/horizon-local/sol/sol97062.html

Laperrière, A. (1997). « L'observation directe ». Recherche sociale, De la problématique à la collecte de données (3è édition : pp. 241-262). Québec : Presses de l'Université de Québec.

Larousse (1998). Dictionnaire, le Larousse de poche: Noms communs et Noms propres, Paris : Larousse-Bordas.

Lavoie, H.-A. (2000). « Échos de la municipalité de Cap-Pelé ». Le Moniteur Acadien, Vol. 76, No. 40, p. 2.

Lévesque, M. et White, D. (1999). « Le concept de capital social et ses usages », Lien social et Politiques-RIAC, No. 41, pp. 23-33.

Lewis, J. (1999). « New Labour, nouvelle Grande-Bretagne? Les politiques sociales et la "troisième voie" ». Lien social et Politiques-RIAC, No. 41, pp. 61-70.

Lin, N. (1995). « Les ressources sociales : une théorie du capital social ». Revue française de Sociologie, No. 36, pp. 685-704.

Littoral et vie (2000). « Les cartes ». http://www.umoncton.ca/littoral-vie/cartes0.htm

Mace, G. (1988). Guide d'élaboration d'un projet de recherche, Québec : Presses de l'Université Laval.

Maffesoli, M. (1993). « Le Quotidien et le local comme espaces de la sociabilité » in M. Audet et H. Bouchikhi, Structuration du social et modernité avancée (203-218). Sainte-Foy, Presses de l'Université de Québec.

Mark, S. et Montague, A. (1997). « Établir des liens pour promouvoir les produits écologiques et le développement économique des collectivités ». Cités par J. Kassirer et D. McKenzie-Mohr (1998). Outils de changement:méthodes éprouvées pour promouvoir la responsabilité civique face à l'environnement : guide de travail, Ottawa: Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie.

Maser, C. (1997). Sustainable Community Development, Delray Beach, FL: St. Lucie Press.

Massicotte, L. (1998). « Vers un meilleur partage des responsabilités et des pouvoirs entre les acteurs ». Conférence présentée au Forum sur le développement social, organisé par le Conseil de la santé et du bien-être du Québec, 26-28 avril.

Maxwell, J. (1998). « Gérer les conflits: un paramètre essentiel du cheminement Futur ». Communiqué du RCRPP, Ottawa, 27 novembre.

Mitchell, G. D. (1978). (dir) A Dictionary of Sociology, Chicago, IL: Aldine Publishing.

Moquay, P. (1998). « Sentiment d'appartenance et développement régional ». Espace et Mutation (pp. 57-71). Chicoutimi/Rimouski : GRIR/GRIDEQ.

Morin R. et Rochefort M. (1998). « Quartier et lien social : des pratiques individuelles à l'action collective ». Lien social et Politiques-RIAC, No. 39, pp. 103-114.

Musafiri, J.-P. (1998). L'action environnementale dans la communauté. Les Facteurs psychopédagogiques et culturels qui les motivent. Thèse non publiée de Maîtrise en études de l'environnement, Université de Moncton.

Nozick, M. (1995). Entre nous. Rebâtir nos communautés, Montréal : Éditions Écosociété.

O'Connor, P. (1998). Mapping social cohesion, Document de recherche des Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques (RCRPP), No. F/01, Ottawa: RCRPP.

Ostrom, E. (1994). « Constituting social capital and collective action », Journal of Theoretical Politics, Vol. 6, No. 3, pp. 527-562.

Portes, A. (1998). « Social capital: Its origins and applications in modern sociology ». Annual Review of Sociology, Vol. 24, pp. 1-24.

Portes, A. et Landolt, P. (1996). « The downside of Social Capital », American Prospect, Vol. 7, No. 26, pp. 18-21.

Portes, A. et Sensenbrenner, J. (1993). « Embededddness and immigration : Notes on the social determinants of economic action », American Journal of Sociology, Vol. 98, No. 6, pp. 1320-1350.

Prohanski, H. M., Fabian, A. K. et Kaminoff, R. (1983). "Place Identity", Journal of Environmental Psychology, Vol. 3, No. 2, pp. 57-83.

Pruneau, D., Chouinard, O. et Arsenault, C. (1998). "The Cap-Pelé model". Alternatives Journal, Vol. 24, No. 3, pp. 28-31.

Pruneau, D. et Chouinard, O. (1997). "Un modèle d'intervention pédagogique qui favorise la relation personne/groupe social/environnement." In M. Hrimech et F. Jutras (dir.), Défis et enjeux de l'éducation dans une perspective planétaire, Sherbrooke: Éditions du CRP, pp. 123-197.

Putnam, R. D. (1999). «Le déclin du capital social aux États-Unis». Lien social et Politiques-RIAC, No. 41, pp. 13-22.

Putnam, R. D. (1996). "The Decline of Civil Society: How Come? So what?" Optimum, The Journal of Public Sector Management, Vol. 27, No.1, pp. 28-36.

Putnam, R. D. (1993). "The Prosperous Community: Social Capital and Public Life". The American Prospect, Vol. 4, No. 13.

Reimer, B. (1996). "Informal Social Networks and Voluntary Associations in non-metropolitan Canada". In R. Rounds (dir.), with assistance from P. Ehrensaft. Changing rural institutions: A Canadian perspective (pp. 89-104). Brandon: Brandon University for the Canadian Rural Restructuring Foundation.

Renaud, M. (1998). « Que faire? Le savoir et la solidarité comme les moteurs de notre avenir ». Conférence présentée au Forum du développement social, organisé par le Conseil de la santé et du bien-être du Québec, 26-28 avril.

Réseaux canadiens de recherches en politiques publiques (RCRPP, 1998). «Les contours de la cohésion sociale». (Fiche documentaire). Discours présenté à la conférence «La Recherche sur les politiques: créer les liens» organisée par le Secrétariat de la recherche sur les politiques, Ottawa, 1er octobre.

Saint-Martin, D. (2000). "La politique de la cohésion sociale et l'occultation des différences socioéconomiques", Économie te Solidarités, Vol. 31, No. 1, pp. 24-38.

Saint-Martin, D. (1999). « Variations sur le thème de la cohésion sociale ». Lien social et Politiques-RIAC, No. 41, pp. 87-93.

Sandefur, R. L. et Laumann, E. O. (1998). « A paradigm for social capital ». Rationality and Society, Vol. 10, No. 4, pp. 481-501.

Sheleff, L. (1997). Social Cohesion and Legal Cohesion: A Critique of Weber, Durkheim and Marx, Amsterdam: Rodopi.

Singh, N. C. et Titi, V. (1995). (dir). "An overview". Empowerment: Towards Sustainable Development (pp. 6-28). Halifax: Fernwood Publishing.

Statistique Canada (2000 a). « Enquête sur l'utilisation d'Internet à la maison, 1999 », Le Quotidien, 14 décembre, (No. 56M0002XCB au catalogue). Division des sciences, de l'innovation et de l'information électronique.

Statistique Canada (1996 a). "Équipement ménager, 1996", Le Quotidien, 23 octobre, Division des enquêtes-ménages.
URL: http://www.statcan.ca/Daily/Francais/961023/q961023.htm

Statistique Canada (1999). « L'utilisation d'Internet au Canada, 1999 : Documents de recherche et articles », Quotidien, 15 juillet, Division des sciences, de l'innovation et de l'information électronique.
URL : http://www.statcan.ca:80/francais/freepub/56F0003XIF/products_f.htm

Statistique Canada (1996 b). Recensement du Canada 1996 (Édition Définitive). Ottawa. Profil statistique des communautés canadiennes.
URL : http://CEPS.statcan.ca/francais/profil/PlaceSearchForm1_F.cfm
(Cap-Pelé, NB).

Statistique Canada (2000 b). « Série sur la connectivité», Le Quotidien, 4 décembre, (No. 56F0004MIF au catalogue). Division des sciences, de l'innovation et de l'information électronique.

Suzuki, D. with Mc Connell A. (1997), "A New Millennium". The Sacred Balance (pp. 207-240). Vancouver : Greyston Books.

Tessier, R. et Vaillancourt, J.-G. (1996). La recherche sociale en environnement, Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Theodorson, G.A. et Theodorson A.G. (1969). A Modern Dictionary of Sociology. New York: Thomas Y. Crowell.

Thoenig, J.-C. et Durand, P. (1996). «l'État et la gestion publique territoriale». Revue française de science politique, Vol. 46, No. 4, pp. 580-623.

Tolila, P. (1995). «Cohésion sociale menacée». Le Banquet, No. 6, pp. 12-20.

Turcotte M.-F. (1997). Prise de décision par consensus: leçons d'un cas en environnement, Paris/Montréal : l'Harmattan.

Ulysse, P.-J. et Lesemann, F. (1997). « On ne vieillit plus aujourd'hui de la même façon qu'hier ». Lien social et Politiques-RIAC, No. 38, automne, pp. 31-49.

Van der Maren, J.-M. (1995). Méthode de recherche pour l'éducation. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Webster (1990). Webster's ninth new collegiate dictionary. Springfield, MASS: G. & C. Marriam Co.

White, J. (1997). « Five Capacities That Build Communities and Ten Things Funders Can Do to Support Them », speech, 10 April.

Zoll, R. (1998). «Le défi de la solidarité organique. Avons-nous besoin de nouvelles institutions pour préserver la cohésion sociale? » Sociologie et sociétés,Vol. 30, No. 2, pp. 38-48.

ANNEXES : A, B & C

ANNEXE A : QUESTIONNAIRE ET GUIDE D'ENTREVUE DESTINÉS AUX ADULTES

QUESTIONNAIRE SUR LES IMPACTS D'ACTIONS ENVIRONNEMENTALES ET D'UN OUTIL MULTIMÉDIA DANS LA CRÉATION ET RENFORCEMENT DES LIENS SOCIAUX DANS LA COMMUNAUTÉ CÔTIÈRE DE CAP-PELÉ.

A- Identification des enquêté(e)s :

Nom :.....

Prénom :.....

Votre groupe d'âge: Moins de 18 ans ☐ 18 à 29 ans ☐ 30 à 59 ans ☐ 60 ans et plus ☐

Sexe :..... Nombre d'enfants :.....

Profession :..... Autres activités, s'il y a lieu :.....

Vos passe-temps favoris :.....
.....

B- Liens des résidents à leur territoire :

1) Avez-vous toujours vécu à Cap-Pelé? Oui ☐ Non ☐

Sinon, depuis quand y vivez-vous?.....

2) Aimeriez-vous y vivre encore longtemps? Oui ☐ Non ☐

3) Si oui, pourquoi?.....

4) Qu'est-ce que vous aimez le plus ici?.....

5) Vous sentez-vous concerné(e) par les problèmes environnementaux de Cap-Pelé?

Oui ☐ Non ☐

6) Si oui, pourquoi?.....

7) Saviez-vous ce que fait votre communauté pour régler ces problèmes?
Oui ☐ Non ☐

8) Si oui, comment l'avez-vous appris?.....

9) Avez-vous déjà participé aux travaux communautaires? Oui ☐ Non ☐

Combien de fois? 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ Plusieurs ☐

Nommez-en quelques-uns :.....
.....

10) Êtes-vous prêt(e) à agir de nouveau en groupe pour aider l'environnement?

Oui ☐ Non ☐

C- Cohésion sociale :

11) Combien de groupes ou associations connaissez-vous ici?

Moins de 5 ☐ De 5 à10 ☐ De 10 à 15 ☐ 16 et plus ☐

12) De combien d'entre eux êtes-vous membre? 1 ☐ 2 ☐ 3 ou plus ☐

13) Participez-vous à ses (leurs) réunions? Oui ☐ Non ☐

14) Combien de fois vous réunissez-vous en 3 mois? 1fois ☐ 2 ☐ 3 ou plus ☐

15) Combien d'ami(e)s sincères avez-vous? 1 ou moins ☐ 2 ☐ 3 ou plus ☐

16) À quelle occasion êtes-vous devenu(e)s ami(e)s?.....
.....

17) Pensez-vous que les actions accomplies en groupe comme le nettoyage du ruisseau Friel, de la plage ou la plantation d'arbres ont une importance? Oui ☐ Non ☐

Pourquoi?.....
.....

18) Selon vous, ces actions environnementales menées en groupe contribuent:
à unir les citoyens de Cap-Pelé ☐ ou à séparer les citoyens de Cap-Pelé ☐

Pourquoi?.....
.....

19) Ces actions environnementales ont quelle valeur pour vous?

Grande ☐ Moyenne ☐ Petite ☐ Aucune ☐
Pourquoi?.....

D- Multimédia :

20) Choisissez parmi les moyens suivants ceux que vous utilisez pour vous communiquer avec les autres : Le téléphone ☐ le courrier électronique ☐

le courrier postal ☐ La rencontre directe (interpersonnelle) ☐

21) Avez-vous un ordinateur? Oui ☐ Non ☐

Si oui, est-il connecté à l'Internet? Oui ☐ Non ☐

22) Utilisez-vous parfois l'Internet? Oui ☐ Non ☐

23) Si oui, à domicile? ☐ Au bureau? ☐

24) Votre communauté a-t-elle un centre public où les citoyens peuvent avoir accès à l'Internet? Oui ☐ Non ☐

Si oui, vous y êtes-vous rendus une fois? Oui ☐ Non ☐

Sinon, pensez-vous que c'est important de l'avoir? Oui ☐ Non ☐

25) Saviez-vous que Cap-Pelé dispose de deux sites sur Internet? Oui ☐ Non ☐

Si oui, les avez-vous déjà visités? Oui ☐ Non ☐

26) Quelle est votre impression après avoir visité le site « Littoral et vie à Cap-Pelé »?

.....

.....

Merci beaucoup de votre collaboration à cette recherche!

GUIDE D'ENTREVUE DESTINÉ AUX ADULTES

A- Identification:

Quel est votre nom?.....

Votre groupe d'âge : Moins de 18 ans?...18 à 30 ans?... 30 à 60 ans?... 60 ans et plus?..

Sexe : ..... Combien d'enfants avez-vous?.....

Votre profession?..... Autres activités, s'il y a lieu :.....

Quels sont vos passe-temps favoris ? .....

B- Liens des résidents à leur territoire :

1) Avez-vous toujours vécu à Cap-Pelé?..... Sinon, depuis quand y vivez-vous?.....

2) Aimeriez-vous y vivre encore longtemps? .....

3) Si oui, pourquoi?.....

4) Qu'est-ce que vous aimez le plus ici?.....

5) Vous sentez-vous concerné(e)s par les problèmes environnementaux de Cap-Pelé?....
Si oui, pourquoi?.....

6) Saviez-vous ce que fait votre communauté pour régler ces problèmes?.....

7) Si oui, comment l'avez-vous appris?.....

8) Avez-vous déjà participé aux travaux communautaires?.....
Combien de fois?..... Nommez-en quelques-uns :.....
.....

9) Êtes-vous disposé(e) à agir de nouveau en groupe pour aider l'environnement?.....

C- Cohésion sociale :

10) Combien de groupes ou associations connaissez-vous ici?.....

11) De combien d'entre eux êtes-vous membre?.....

12) Participez-vous à ses réunions?.....

13) Combien de fois vous réunissez-vous par 3 mois?.....

14) Combien de meilleur(e)s ami(e)s avez-vous?.....

15) À quelle occasion êtes-vous devenu(e)s ami(e)s?.....

16) Pensez-vous que les actions accomplies en groupe, comme le nettoyage du ruisseau Friel, de la plage ou la plantation d'arbres, ont une importance?.....

Pourquoi?.....

17) Selon vous, ces actions environnementales menées en groupe contribuent à unir les citoyens de Cap-Pelé ou à les séparer?.....

Pourquoi?.....

18) Ces actions environnementales ont quelle valeur pour vous?
Grande..... Moyenne..... Petite..... Aucune.....

Pourquoi?.....

D- Multimédia :

19) Choisissez parmi les moyens suivants ceux que vous utilisez pour communiquer avec les autres : Le téléphone .....le courrier postal.....
le courrier électronique ..... la rencontre directe (interpersonnelle).....

20) Avez-vous un ordinateur?..... Si oui, est-il connecté à l'Internet?.....

21) Utilisez-vous parfois l'Internet?.....

22) Si oui, à domicile ou au bureau?.....

23) Votre communauté a-t-elle un centre public où les citoyens peuvent avoir accès à l'Internet?.....
Si oui, vous y êtes-vous rendus une fois?.....
Si non, pensez-vous que c'est important de l'avoir?.....

24) Saviez-vous que Cap-Pelé dispose de deux sites sur Internet?.....
Si oui, les avez-vous déjà visités?.....

25) Quelle est votre impression après avoir visité le site « Littoral et vie à Cap-Pelé »?.....

Merci beaucoup de votre collaboration à cette recherche!

ANNEXE B : QUESTIONNAIRE ET GUIDE D'ENTREVUE DESTINÉS AUX ÉLÈVES

QUESTIONNAIRE DESTINÉ AUX ÉLÈVES

A- Identification:

Nom et prénom:.....

Lieu de naissance:.....

Sexe: Masculin ☐ Féminin ☐

B- Liens des résidents à leur territoire:

1- Depuis combien de temps vis-tu à Cap-Pelé?.....

2- Aimes-tu vivre ici ou désires-tu partir ailleurs?.....

Pourquoi?.....
.....

3- Qu'est-ce que tu aimes le plus ici à Cap-Pelé?.....
.....

4- As-tu déjà agi en groupe pour aider l'environnement? Oui ☐ Non ☐

Si oui, combien de fois? 1fois ☐ 2fois ☐ 3fois ☐ Plusieurs fois ☐

5- Trouves-tu que c'est important de nettoyer le ruisseau Friel, de planter des arbres, de nettoyer la plage,...? Oui ☐ Non ☐

Pourquoi?.....

6- Veux-tu encore agir pour aider l'environnement? Oui ☐ Non ☐

C- Cohésion sociale:

7- Combien de frères et sœurs as-tu?.....

8- Combien d'ami(e)s as-tu?.....

9- Comment êtes-vous devenu(e)s ami(e)s?.....
.....

10- Est-ce que tu rends visite à tes ami(e)s? Oui ☐ Non ☐

Pourquoi?.....
.....

D- Multimédia:

11- Par quel(s) moyen(s) communiques-tu avec tes ami(e)s? Téléphone ☐
Courrier électronique ☐ Lettres ☐ Rencontres directes ☐

12- Tes parents ont-ils un ordinateur à la maison? Oui ☐ Non ☐

13- Si oui, est-il connecté à l'Internet? Oui ☐ Non ☐

14- Sinon, souhaiterais-tu qu'il soit connecté à l'Internet? Oui ☐ Non ☐
Pourquoi?.....

15- Où as-tu accès à l'Internet?.....

Combien de fois par mois?.....

16- As-tu déjà visité le site Internet "Littoral et vie à Cap-Pelé"?.....

17- Qu'est-ce qui t'intéresse le plus dans ce site?.....

Merci beaucoup de ta collaboration à cette recherche!

GUIDE D'ENTREVUE DESTINÉ AUX ÉLÈVES

A- Identification:

Quel est ton nom?.....

Où es-tu né(e)?:.....

Sexe: Masculin ☐ Féminin ☐

B- Liens des résidents à leur territoire:

1- Depuis combien de temps vis-tu à Cap-Pelé?.....

2- Aimes-tu vivre ici ou désires-tu partir ailleurs?.....
Pourquoi?.....

3- Qu'est-ce que tu aimes le plus ici à Cap-Pelé?.....

4- As-tu déjà agi en groupe pour aider l'environnement? .....
Si oui, combien de fois?.....

5- Trouves-tu que c'est important de nettoyer le ruisseau Friel, de planter des arbres, de nettoyer la plage,...? .....
Pourquoi?.....

6- Veux-tu encore agir pour aider l'environnement? .....

C- Cohésion sociale:

7- Combien de frères et sœurs as-tu?.....

8- Combien d'ami(e)s as-tu?.....

9- Comment êtes-vous devenu(e)s ami(e)s?.....

10- Est-ce que tu rends visite à tes ami(e)s?.....
Pourquoi?.....

D- Multimédia:

11- Par quel moyen communiques-tu avec tes ami(e)s? Téléphone?..... Courrier électronique?..... Lettres?..... Rencontre directe?.....

12- Tes parents ont-ils un ordinateur à la maison?.....

13- Si oui, est-il connecté à l'Internet?.....

14- Sinon, souhaiterais-tu qu'il soit connecté à l'Internet?.....
Pourquoi?.....

15- Où as-tu accès à l'Internet?.....
Combien de fois par mois?.....

16- As-tu déjà visité le site Internet "Littoral et vie à Cap-Pelé"?.....

17- Qu'est-ce qui t'intéresse le plus dans ce site?.....

Merci beaucoup de ta collaboration à cette recherche!

ANNEXE C : LETTRE DE DEMANDE DE CONSENTEMENT ADRESSÉE AUX PARENTS DES ÉLÈVES PRESSENTIS À CETTE RECHERCHE

Moncton, le 09 mai 2000

Cher(e) Monsieur ou Madame,

Je m'appelle Tchabagnan Ayeva et je suis étudiant à la Maîtrise en études de l'environnement (M.É.E) à l'Université de Moncton. Dans le cadre de la recherche portant sur "**les impacts d'actions environnementales et d'un outil multimédia dans la création et le renforcement des liens sociaux**, j'ai le plaisir de vous informer que votre enfant pourrait être choisi(e) pour une entrevue semi-dirigée. Cependant, je ne pourrai lui soumettre à cette entrevue sans votre consentement.

C'est pourquoi, je vous envoie cette lettre pour solliciter votre autorisation pour sa participation à cette recherche qui a pour but:

- d'identifier l'état du tissu social communautaire avant et pendant l'intervention des actions environnementales et la constitution du site web "Littoral et vie"; et
- d'évaluer l'augmentation de la cohésion sociale à Cap-Pelé.

Lors de l'entrevue et du traitement des données, nous tenons à observer l'anonymat afin qu'aucun(e) répondant(e) ne soit identifiable à travers les résultats. Si vous avez des questions, vous pouvez contacter le professeur Jean-Paul Vanderlinden au 858-4498 (aux heures ouvrables).

☐ J'autorise mon enfant ..... à participer à cette recherche.

☐ Je refuse que mon enfant ..... participe à cette recherche.

Date:..... Signature:.....

Dans l'attente d'une suite favorable, veuillez recevoir mes sincères remerciements.

Projet environnemental: Littoral et vie à Cap-Pelé,
Université de Moncton, Moncton (N.B) E1A 3E9

C.p.i: - Faculté des études supérieures et de la recherche de l'Université de Moncton;
- Mme Diane Pruneau, Ph.D., professeure à l'Université de Moncton;
- M. Omer Chouinard, Ph.D., professeur à l'Université de Moncton; et
- M. Jean-Paul Vanderlinden, professeur à l'Université de Moncton.

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

ProQuest Information and Learning
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
800-521-0600

UMI®

IMPACTS D'ACTIONS ENVIRONNEMENTALES ET D'UN OUTIL MULTIMÉDIA DANS LA CRÉATION ET LE RENFORCEMENT DES LIENS SOCIAUX DANS UNE PETITE COMMUNAUTÉ.

THÈSE PRÉSENTÉE À LA FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET DE LA RECHERCHE EN VUE DE L'OBTENTION DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES DE L'ENVIRONNEMENT

PAR: TCHABAGNAN AYEVA

CO-DIRIGÉE PAR :
OMER CHOUINARD, Ph.D.
JEAN-PAUL VANDERLINDEN.

UNIVERSITÉ DE MONCTON
FÉVRIER 2001

National Library of Canada
Bibliothèque nationale du Canada

Acquisitions and Bibliographic Services
Acquisitions et services bibliographiques

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-62574-5

Canada

À mon grand-père maternel, ALI KOLI "Vieux", décédé le 27 juillet 1997 et qui n'avait jamais cessé de me dire:

"les humains naissent, vivent et meurent mais leurs oeuvres écrites demeurent immortelles".

Paix à son âme et que la Terre lui soit Légère!

RÉSUMÉ

L'objectif de cette recherche était de déterminer les impacts d'actions environnementales et d'un outil multimédia dans la création et le renforcement des liens sociaux dans une petite communauté côtière. Nous avons interrogé quatre-vingt personnes (jeunes et adultes) qui ont participé à des projets environnementaux du village de Cap-pelé. Nous avons ensuite analysé et interprété les données recueillies auxquelles nous avons ajouté les résultats des observations directes faites sur le terrain.

À la lumière de tous les résultats obtenus, il nous a été possible de conclure que les actions accomplies depuis plus de quatre ans (1996-2000) par les groupes sociaux et scolaires ont permis de créer des liens sociaux intergroupes et intergénérationnels. en plus de renforcer les liens interpersonnels des participants. Par contre, elles ont suscité l'émergence d'un sentiment de méfiance entre certains industriels et les responsables locaux des projets environnementaux. C'est dans cette mesure qu'il devient impératif d'organiser une campagne d'éducation et de sensibilisation des industriels et de les intégrer dans les futurs projets afin d'éviter des clivages au sein de la communauté de Cap-Pelé.

En ce qui concerne l'outil multimédia, bien que Cap-Pelé soit un milieu rural, il y a un engouement relatif pour l'Internet. Il ressort tout de même que ce sont les élèves qui utilisent plus l'Internet que leurs aînés. En outre, 31% de ces jeunes utilisent couramment le courrier électronique pour communiquer et établir des liens avec les autres. Cependant, la majorité d'entre eux ne connaissaient pas encore le site web Littoral et vie, qui n'a été officiellement lancé que six mois avant le début de notre enquête. Par contre, 50% des adultes interrogés l'ont déjà visité. Enfin, si les impacts éducatifs de l'outil multimédia sont importants et déjà perceptibles au sein de la communauté, ceux relatifs aux liens sociaux demeurent encore limités ou difficiles à déterminer.